This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

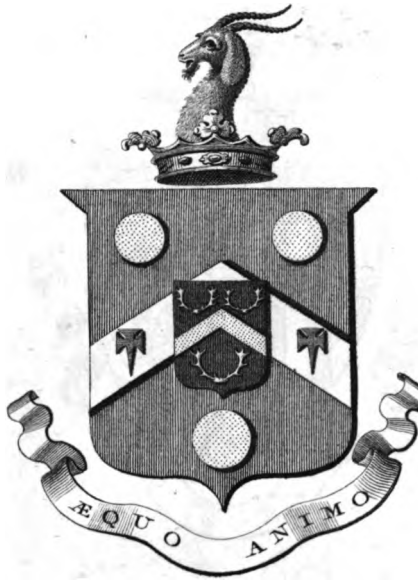
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

295 a 8 b.
Fried Addr.



Joseph Smith

Digitized by Google

6d

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THEORIE

DES

SENTIMENS

AGRÉABLES.

Par M.r Leveque de Pouilly.

Où, après avoir indiqué les règles que la Nature ſuit dans la diſtribution du plaiſir, on établit les principes de la Theologie naturelle & ceux de la Philoſophie morale.

A LONDRES,
CHEZ JACQUES BRAKSTONE,
M D C C L.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE

DE

L'EDITEUR.

LE prémier *Eſſai* de cet Ouvrage fut fait à la hâte en forme de Lettre, adreſſée à Mylord * * *. Quelcun fit imprimer cette Lettre à l'inſçû de l'Auteur, dans un Recueil de

Digitized by Google

Pièces choiſies *in*-12. à Paris chez Piſſot 1736. Elle portoit alors le titre de *Réflexions ſur les ſentimens agréables & ſur le plaiſir attaché à la vertu.* Un homme de goût, ayant une petite Imprimerie à ſa Campagne pour ſon amuſement, en fit uſage pour régaler ſes amis d'une belle Edition de ce petit Ouvrage *in*-8°. 1743. L'Auteur qui l'ignoroit & qui ne regardoit cette première compoſition que comme une ébauche nullement deſtinée à voir le jour, ſe vit engagé par-là & fortement ſollicité à développer ſes penſées, & à donner à ce Traité plus de régularité & d'étenduë. Mais en même tems qu'il a bien vou-

voulu le faire, il a exigé que ſon nom demeurât caché, tant ſa modeſtie & ſon goût pour la retraite lui font fuïr tout ce qui mène à la réputation. Je lui obéïs à regret; mais je me prévaudrai du moins de ſon éloignement, pour dire librement ce que je penſe de ſon Ouvrage.

Il me paroit que c'eſt un précieux morceau de Philoſophie morale, profond dans ſa brieveté, & dont la forme élegante & fleurie renferme des ſujets de la plus haute importance. Il s'agit de découvrir la ſource & la meſure de nos goûts, de nos plaiſirs, & de nos devoirs, ce qui donne la clé de tout le ſyſtême de l'huma-

Digitized by Google

nité. Dieu ayant doüé l'homme de pluſieurs facultez, tant corporelles qu'intellectuelles, & cela pour tendre au bonheur; il a voulu le conduire à ſon but, non-ſeulement par la voye du raiſonnement, mais par celle de l'inſtinct & du ſentiment, qui eſt un reſſort plus promt & plus efficace. Ainſi la Nature nous avertit tout d'un coup par un ſentiment de douleur de ce qui nous ſeroit nuiſible, & nous attire au contraire par un ſentiment agréable vers tout ce qui peut favoriſer la conſervation de notre être, & la perfection ou le bon état de nos facultez, qui ſont les deux points d'où notre bonheur dépend. Jusques-

Digitized by Google

ques-là il n'y a rien qui n'ait déjà été obſervé par pluſieurs Philoſophes modernes. Mais voici comment notre Auteur ſuit & particularife cette obſervation. Nos facultez ne peuvent être d'uſage, ni ſe développer, qu'autant qu'on les exerce: le mouvement ou l'action nous eſt donc néceſſaire, ſous peine de tomber dans l'engourdiſſement & la langueur. D'un autre côté, bornés & foibles comme nous le ſommes, toute action exceſſive & violente uſeroit & détruiroit nos organes: il ne nous faut donc qu'un mouvement ou un exercice moderé; c'eſt ainſi que l'uſage ou la perfection de nos facultez ſe concilie avec le

Digitized by Google

prémier intérêt, qui eſt celui de notre conſervation. Or c'eſt juſtement à ce milieu, je veux dire à un exercice moderé de nos facultez, que la Nature, ou pour mieux dire, le Créateur, a ſagement attaché le plaiſir.

NOTRE Auteur, partant de ce principe & ne le quittant plus, paſſe en revuë les plaiſirs des ſens, ceux de l'eſprit & ceux du cœur; rendant raiſon dans un détail très curieux, de tout ce qui s'appelle beauté & agrément, dans les ouvrages de la Nature & de l'Art, dans les viſages, dans les couleurs, dans les ſons, dans la figure, la proportion, la ſymmétrie, la varieté & la nouveauté

des

Digitized by Google

des objets; dans les goûts de chaque âge, dans les penſées, dans le langage & le ſtile, dans les Sciences, dans les paſſions, dans les mouvemens de l'ame, dans la bien-veillance, la juſtice, la valeur, en un mot, dans tout ce qui eſt de l'ordre moral ou phyſique, & qui s'accorde avec l'utilité réelle & générale de l'homme.

PAR là on remonte ſans peine à une prémière Cauſe intelligente & bien-faiſante, qui a établi cette belle harmonie, & qui nous a donné préciſément la meſure de ſenſibilité, qui, à tout prendre, convenoit le mieux à nos beſoins, quoi qu'en aït pû dire Mr. Bayle,

Digitized by Google

dont les vains argumens ſont ici ſolidement réfutés.

NOTRE Philoſophe toujours animé par de bonnes vuës, s'applique particulièrement à montrer comment l'homme trouve ſon bonheur dans la pratique de ſes devoirs, tant envers Dieu, qu'envers le prochain & envers ſoi-même; après quoi raiſonnant ſur les biens & les maux dont chaque condition eſt parſemée, il peint d'une manière vive & agréable la prééminence des biens de l'ame, & les avantages que chacun peut tirer du bon uſage de ſes facultez, pour ſe rendre la vie douce & pour contribuer au bien public, par une ſuite d'occupations raiſonnables. CET-

Digitized by Google

CETTE courte Analyſe ſuffira pour faire comprendre au Lecteur, qu'on trouve ici les vrais principes de la Theologie naturelle, de la Morale, de l'Eloquence, & du Goût, ſoit par rapport aux beaux Arts, ſoit par rapport aux Ouvrages d'eſprit. Sur-tout on y apprendra ce qui eſt le principal but de la Sageſſe, je veux dire le grand art de ſe trouver heureux, ou de le devenir.

PLATON entre les anciens, & quelques modernes, François & Anglois, nous ont déjà dit une partie de ce qu'on lira dans ce Traité. Mais je n'en connois aucun qui ait ſi bien ſaiſi le vrai principe, ni qui l'ait dévelopé avec

Digitized by Google

avec tant de fineſſe & de préciſion. Ici la Sageſſe perd ſes rides & ſe montre accompagnée des Graces. On a remarqué avec raiſon, qu'il eſt à deſirer que ceux qui étudient les Belles-Lettres y portent un esprit philoſophique; on verra ici avec plaiſir combien la Philoſophie, à ſon tour, peut être parée par les Belles-Lettres.

A Genève le 12. *Avril* 1747.

J. V.

TA-

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Il y a une Science des Sentimens auſſi certaine & plus importante qu'aucune Science naturelle.* Page 1

CHAP. II. *Où l'on expoſe le plan de cet Eſſai.* 9

CHAP. III. *Il y a un agrément attaché à ce qui exerce les organes.*

Digitized by Google

ganes du corps ſans les affoiblir. 11

CHAP. IV. *Il y a un agrément attaché à ce qui exerce l'eſprit ſans le fatiguer.* 17

CHAP. V. *Il y a un agrément attaché à tous les mouvemens du cœur, que la haine & la crainte n'empoiſonnent pas.* 30

CHAP. VI. *De la beauté du Corps, de l'Eſprit & de l'Ame.* 39

CHAP. VII. *De l'harmonie du Style.* 47

CHAP. VIII. *De l'agrément attaché aux Biens honnêtes.* 67

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. IX. *Des modifications du cerveau, qui précedent ou accompagnent les ſentimens agréables.* 77

CHAP. X. *Les loix du ſentiment annoncent une ſouveraine Intelligence.* 86

CHAP. XI. *Les loix du ſentiment annoncent une Intelligence bienfaiſante.* 98

CHAP. XII. *Du plaiſir attaché à l'accompliſſement de nos devoirs envers Dieu.* 104

CHAP. XIII. *Du plaiſir attaché à l'accompliſſement de nos devoirs envers nous-mêmes.* 107

CHAP. XIV. *Du plaiſir attaché*

Digitized by Google

ché à l'accompliſſement de nos devoirs envers les autres hommes. 120

Chap. XV. *Du bonheur attaché à la vertu.* 129

Chap. XVI. *Où l'on recherche quels ſont les genres de vie les plus heureux.* 135

Chap. XVII. *Où l'on prouve que la Philoſophie morale eſt à la portée de tous les hommes.* 139

THEO-

Digitized by Google

THEORIE
DES
SENTIMENS
AGRÉABLES.

CHAPITRE I.

Il y a une Science des Sentimens auſſi certaine & plus importante qu'aucune Science naturelle.

IL y a eu des Philoſophes, qui par leurs obſervations ont appris de la Nature quelques-unes des règles qu'elle s'eſt prescrites dans la diſtribution des mouvemens. Le recueil

Digitized by Google

& le dévelopement de ces Loix a formé une ſcience, où brille la même évidence que dans la Geométrie. L'ordre qui règne dans la ſuite des changemens qu'éprouvent les corps, ſera-t-il un objet privilégié de nos connoiſſances ? & l'eſprit n'aura-t-il aucune priſe ſur l'ordre des changemens qu'il éprouve en lui-même ? Seroit-il poſſible que le flambeau de l'expérience, qui nous éclaire ſur ce qui précéde ou accompagne la naiſſance des mouvemens, s'éteignit auſſi-tôt que nous porterions les yeux ſur la naiſſance de nos ſentimens ? Il eſt vrai que la matière, l'espace & le tems, qui par leur différente combinaiſon expriment toutes ſortes de mouvemens, ont l'avantage de ſe prêter aiſément à des calculs Geométriques, & de leur fournir une vaſte carrière : Mais quoique les modifications ſecrettes du corps & de l'ame, qui font éclorre en nous les ſentimens, ne ſoient point ſuſceptibles de meſure préciſe, elles n'en ſont pas moins des objets d'une connoiſſance certaine : & ſi la theorie du mou-

vc-

Digitized by Google

vement parcourt, pour ainſi dire, le compas à la main, l'immenſité de l'eſpace & du tems; la theorie du ſentiment concentrée dans un cercle plus étroit, n'a pas à la vérité une marche ſi brillante; mais elle ne l'aura pas moins ſûre, pourvû qu'elle ait l'attention de s'appuyer ſur des obſervations inconteſtables, & de développer ſes expreſſions, de façon à ne préſenter à l'eſprit que des idées diſtinctes.

La certitude de nos connoiſſances ne ſuffit pas pour les rendre précieuſes; c'eſt leur importance qui en fait le prix. Il n'en eſt aucune qui mérite plus de nous intéreſſer que celles qui roulent ſur la diſtribution du plaiſir; leur objet eſt celui même de nos deſirs. Je ſens bien que des recherches qui ne donneront que des idées, inſpireront d'autant plus de dédain, qu'elles ſembloient annoncer des ſentimens. Des réflexions abſtraites ſuffiſent pour jetter de la triſteſſe ſur le tableau même de la joye. Mais ce n'eſt point à l'imagination que je me propoſe de parler ici du plaiſir. Con-

Digitized by Google

tent de le faire connoitre, je n'aspire point à le faire sentir. Les loix qui en réglent la naissance, ressemblent assez à la source de ce fleuve bienfaisant qui enrichit l'Egypte: on peut les ignorer & jouïr de leurs bienfaits; a-t-on la curiosité de les découvrir? on a des déserts à traverser. Il me semble cependant que ceux, qui l'entreprendront, trouveront dans leurs réflexions mêmes une sorte de sentiment: c'est jouïr de la Nature que d'en entrevoir la beauté.

LA Theorie des sentimens n'a pas seulement l'avantage de nous offrir un spectacle digne de notre attention, elle fournit encore des principes aux Arts qui nous intéressent le plus.

CEUX qui ont excellé parmi les Poëtes, les Orateurs, les Peintres, n'ont pas toujours agi par l'inspiration soudaine d'un instinct aveugle; ils ont souvent guidé leur travail par des réflexions fines & profondes sur ce qui pouvoit plaire à l'esprit; ils les ont comme gravées dans leurs ouvrages; & c'est en les y recueillant qu'on a formé les

Digitized by Google

les theories de la Poëſie, de l'Eloquence & de la Peinture. Toutes ces ſpéculations particulières ſont autant de démembremens que la theorie des ſentimens eſt en droit de revendiquer.

DE tous les arts il n'en eſt point de plus important que celui d'être heureux; & il n'en eſt aucun où tant d'opinions différentes ſe ſoient élevées ſur les ruïnes les unes des autres. On ſait que *Varron* en a compté jusqu'à près de trois cent, ſur ce qui faiſoit la félicité de l'homme en cette vie. C'eſt cependant de cette queſtion que partent les principes de la Philoſophie morale. Or, pour la réſoudre avec une parfaite évidence, il ne faut que remonter aux loix du ſentiment, les rapprocher, & ſe laiſſer conduire au fil des conſéquences.

DANS le Dialogue de PLATON *ſur la République*, ou plûtôt *ſur la Juſtice intérieure*, quelques-uns des Interlocuteurs ſe plaignent que les Légiſlateurs & les Philoſophes, en exhortant à la vertu, n'offrent d'autre motif pour l'embraſſer, que la conſidération des

Digitized by Google

biens qui marchent à sa suite. Ils exigent de SOCRATE qu'il leur prouve, que par ses propres charmes, elle fait le bonheur de ceux qui la possèdent; & c'est ce qu'il execute par un long parallèle des diférentes formes de Gouvernement, avec la République intérieure que forment en nous la Raison & les passions.

CE dogme de l'Ecole Platonicienne peut, ce me semble, s'établir d'une façon directe par la theorie des sentimens. Creusons-la, & nous en verrons sortir les principes d'une Morale exacte. Nous reprocherons à EPICURE de n'avoir été voluptueux qu'à demi, & de n'avoir pas assez senti le prix & l'étenduë des plaisirs de l'esprit; & nous reconnoîtrons que la Vertu est le moyen le plus sûr que la Nature nous offre, pour écarter les sentimens affligeans, & pour rassembler les sentimens agréables.

IL y a des Chrêtiens qui s'imaginent que l'Evangile condanne la Vertu à être malheureuse en cette vie. La Loi de Dieu qui, suivant l'Ecriture Sain-

Digitized by Google

Sainte, a tant d'attraits par elle-même, n'eſt pour eux qu'un joug inſupportable. Ils ſe porteroient aux plus grands crimes, ſi la crainte qui les enchaîne, les laiſſoit en liberté; également malheureux par le vice qui les tyranniſe, & par le ſupplice qui les effraye. Il n'en eſt pas ainſi de ceux dans le cœur de qui (*) *la charité l'emporte ſur la crainte.* Ils n'apperçoivent dans l'Evangile & dans les Prophêtes, ſuivant l'expreſſion de JESUS-CHRIST, que l'obligation d'aimer Dieu & ſon prochain; & qu'y a-t-il que notre Raiſon n'avouë, & que notre cœur ne doive agréer, ſoit dans des mouvemens de bienveillance pour nos ſemblables, ſoit dans la ſoumiſſion aux volontez d'un Etre ſouverainement ſage?

PAR l'ordre de la Nature, un uſage convenable de nos facultez eſt toûjours accompagné de ſentimens agréables. Cette ſource de plaiſirs vertueux ne coule pas moins pour le Chrêtien que

(*) I. Jean IV. 18.

Digitized by Google

que pour l'Infidelle. Mais par l'ordre de la Grace, le Chrêtien eſt infiniment plus heureux par ce qu'il eſpère, que par ce qu'il poſſède. Les fleurs qu'il cueille ici-bas ſont pour lui des germes d'un bonheur éternel.

LA theorie des ſentimens & la Théologie morale, arrivent donc par des routes différentes à un même but. Chacune d'elle, dans la comparaiſon des biens préſens, en fixe la valeur, par des principes particuliers, & les évalue néanmoins l'un par rapport à l'autre dans la même proportion. Mais la theorie des ſentimens a ſur la Théologie morale l'avantage, qu'en établiſſant les mêmes Loix, elle les fait, pour ainſi dire, accepter par l'amour-propre.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Où l'on expoſe le plan de cet Eſſai.

DANS la foule des biens & des maux qui s'offrent à nous de toutes parts, rien ne nous importe davantage que d'en faire un juſte discernement. Nous l'entreprendrions en vain ſans le ſecours des ſentimens agréables & douloureux. Leur lumière bien-faiſante éclaire notre choix; une impreſſion de plaiſir eſt répanduë ſur ce qui eſt de nature à favoriſer notre conſervation; au contraire, ce qui la menace s'annonce par une impreſſion de douleur. C'eſt à l'établiſſement de cette Loi que nous ſommes redevables de la durée de notre vie, de la perfection de nos facultez, & de l'acquiſition de cette legère portion de bonheur que la Nature a mis à notre portée. Ce ſeul principe, en ſe développant, va nous ouvrir toutes les ſources des ſentimens,

Digitized by Google

nous dévoiler la ſageſſe & la bonté de notre Créateur, & nous inſtruire de nos devoirs envers Dieu, envers nous-mêmes, envers les autres hommes.

CETTE matière n'eſt guère ſuſceptible de découvertes brillantes. Que dire de nouveau ſur ce qui, depuis la naiſſance du genre humain, a été l'objet perpétuel des deſirs du cœur & des réflexions de l'eſprit ? Il n'y aura ici rien de neuf que la réünion de quelques idées éparſes juſqu'à préſent en différens Ouvrages (*) & qui rapprochées l'une de l'autre ſe prêteront un éclat mutuel, & ſe joindront comme d'elles-mêmes pour former un corps régulier.

(*) Comme dans *Platon*, *Ariſtote*, *Ciceron*, *Seneque*, *Arrien*, *Descartes*, *Mallebranche*, *Addiſon*, *De Crouzas*, *Trublet*.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Il y a un agrément attaché à ce qui exerce les organes du corps ſans les affoiblir.

IL y a des Etres vivans qui ſemblent ſe ſuffire à eux-mêmes; l'élement, où ils ſont fixés, leur fournit tout ce qui eſt néceſſaire pour leur conſervation & pour leur accroiſſement. Il n'en eſt pas ainſi de l'homme; il n'eſt rien qui ne devienne l'objet de ſes deſirs. On peut lui appliquer ce que Platon a dit de l'Amour: la Déeſſe de l'indigence, & le Dieu des richeſſes, ſemblent avoir également concouru à ſa formation. Accablé de beſoins auxquels la Nature entière paroit à peine pouvoir ſuffire, il eſt enrichi d'une multitude d'organes qui le mettent à portée de s'approcher des objets les plus éloignés, d'en diſcerner les qualitez & d'en faire uſage. Tout ce qui exerce

ſes

Digitized by Google

ſes organes ſans les affoiblir, peut contribuer à ſa conſervation, & eſt accompagné d'un ſentiment agréable.

L'AVERSION des enfans pour le repos, marque aſſez combien le mouvement a de charmes pour eux. La danſe & la chaſſe l'emportent dans la jeuneſſe ſur tout autre amuſement; & elles ont d'autant plus d'agrément qu'elles ſont plus vives. Les vieillards eux-mêmes, en qui l'âge a émouſſé tout autre ſentiment, ſe plaiſent encore à un exercice moderé.

CETTE ſorte de plaiſir ne peut guères ſe décompoſer ſans devenir presque inſenſible. Le ſentiment qui accompagne le mouvement des mains, ſe dérobe à nous par ſa petiteſſe; mais il n'en eſt pas moins réel. Des femmes ne ſe garantiſſent-elles pas tous les jours de l'ennui par un léger travail, dont elles ne ſe propoſent d'autre fruit qu'un amuſement paſſager? l'attrait de l'ouvrage & le plaiſir de l'occupation ont beſoin d'être aidés l'un de l'autre, pour faire ſur elles une impreſſion ſenſible.

C'EST dans le jeu des organes de la trans-

Digitized by Google

transpiration, qu'eſt la ſource ſecrette de ce plaiſir. Les obſervations de *Sanctorius* le démontrent. Des vapeurs qui échapent à nos yeux, ſortent continuellement par les pores de la peau ; elles donneroient bientôt atteinte à la ſanté ſi elles ſéjournoient davantage dans le ſang. Or le défaut d'exercice, ou des exercices trop violens, diminuent cet écoulement inviſible. Au contraire, des mouvemens aſſortis à nos forces le favoriſent.

LES obſervations de *Sanctorius* nous ont encore appris, que c'eſt ce même jeu des organes de la transpiration, qui donne des charmes à la chaleur du feu pendant l'hyver, à la fraicheur de l'air pendant l'Eté, & à tout ce qui entretient & anime la circulation du ſang.

QUAND nous nous ſommes mis à portée d'un objet, les couleurs le caractériſent à nos yeux ; quelques-unes ſont triſtes ; la plûpart ſont agréables. Les expériences de M^r. *Newton* nous ont inſtruit des raiſons de cette différence. Les rayons qui forment la couleur de feu ſont ceux qui ont le plus

de

de force; auſſi eſt-elle la plus brillante; mais bientôt elle fatigue la vuë. Ceux qui forment la couleur verte ont par leur mouvement moderé le privilége de pouvoir toûjours mettre en mouvement les fibres de l'œil, ſans jamais les affoiblir; les couleurs brunes & noires portent l'image de la triſteſſe, parce qu'elles laiſſent les yeux dans une ſorte d'inaction.

CES differentes couleurs font ſur tous les yeux la même impreſſion; mais il y en a ſur la préference desquelles les gouts ſe trouvent partagés. C'eſt ainſi que des fibres de l'œil tendres & délicates aiment mieux le violet que l'orange; c'eſt une couleur attachée à des rayons plus foibles. La varieté dans les fibres de l'œil met de la varieté dans l'agrément des couleurs.

CE qui a frappé agréablement la vuë par ſes couleurs, acquiert un nouvel agrément, ſoit par la grandeur, ſoit par la diverſité de ſes parties. L'immenſe étenduë de la mer, ces fleuves qui du haut des montagnes ſe précipitent dans des abîmes, des campagnes qui

qui préſentent de toutes parts de riches tableaux; tous ces objets ont un agrément proportionné à la grandeur & à la varieté des portraits qui ſe peignent dans le fond de nos yeux.

Il en eſt des fibres de l'oreille comme de celles de l'œil; elles ſont flattées par ce qui les agite ſans les affoiblir; quoi de plus doux que le gazouillement d'un ruiſſeau?

LE ſiege de l'ouie eſt une ſorte de coquille compoſée de fibres nerveuſes tournées en ſpirale, dont chacune a ſon elaſticité particulière. Un ſon eſt d'autant plus moëlleux qu'il trouve dans cet inſtrument admirable plus de cordes à l'uniſſon. Au contraire, un bruit eſt importun, quand les fibres de l'oreille, par la diſſonance de leurs mouvemens, s'entre-choquent & s'entre-heurtent.

LA varieté donne de l'agrément aux ſons. Les plus agréables ceſſent de l'être par la continuité fatigante de leur action ſur les mêmes fibres.

LA différence dans l'organe de l'ouïe rend agréable, pour les uns, des ſons qui

qui déplaiſent aux autres. Un homme dont parle *Petrarque* (*) étoit moins charmé du chant des Roſſignols, que d'un concert de grenouilles. Les fibres de ſon oreille étoient apparemment ſi compactes, qu'une ſuite de cris perçans les ébranloit ſans les fatiguer.

L'AGRÉMENT des ſaveurs & des odeurs n'eſt pas moins aſſorti à nos beſoins, que celui des couleurs & des ſons. Les ſels âcres & piquans, qui portés dans le corps par la reſpiration ou par la digeſtion y jetteroient le trouble & le desordre, décèlent leur qualité malfaiſante, par la violence de leur impreſſion ſur les mammelons nerveux, qui ſont le ſiége de l'odorat & du goût: Au contraire, une impreſſion douce & agréable annonce les odeurs & les ſaveurs qui, par la nature de leurs principes, peuvent entretenir dans le ſang le juſte mêlange de ſels & de ſoufre qui y décide de la ſanté.

LES remèdes les plus ſalutaires dans certaines circonſtances ſont cependant des-

(*) De Remed. fortun. L. 2.

Digitized by Google

désagréables. N'en soyons point surpris. Ce sont des poisons pour un homme sain, & même pour la plûpart des malades. Mais il y a une sorte de remédes qui semblent nous être présentés par les mains de la Nature ; dont l'usage est nécessaire dans toutes les maladies, & qui, suffit presque pour les guérir ; ce sont la diéte & les liqueurs capables de délayer le sang, de le rafraichir, & de le renouveller. Devient-on malade, le goût donne alors à ces remédes universels la préférence sur les nourritures les plus délicieuses.

CHAPITRE IV.

Il y a un agrément attaché à ce qui exerce l'esprit sans le fatiguer.

Le mouvement de l'esprit n'est pas moins nécessaire que celui du corps pour assurer notre existence. Les sens des animaux, bien plus parfaits que les

Digitized by Google

nôtres, les éclairent suffisamment sur ce qui leur est contraire ou favorables; mais l'esprit nous est donné pour suppléer au défaut de nos sens, & le plaisir s'offre à lui pour l'animer dans ses démarches, & le préserver d'une inaction fatale. Le plaisir, père des jeux & des amusemens, l'est aussi des Sciences & des Arts; & si l'Univers entier est forcé par notre industrie de payer tribut à nos besoins & à nos desirs, nous en avons l'obligation à l'attention qu'a eu la Nature de revetir d'une impression agréable ce qui exerce l'esprit sans le fatiguer. Le charme de cet exercice enléve quelquefois l'ame au point qu'il semble l'avoir détaché de son corps. Personne n'ignore ce que l'Histoire rapporte d'*Archimede*, & de quelques autres Geométres anciens & modernes. Si nous doutons de ces faits, reconnoissons-en du moins la possibilité, par des spectacles à peu près semblables qui s'offrent à nous tous les jours. A voir un Joüeur d'échecs concentré en lui-même, & insensible à tout ce qui frappe ses yeux & ses oreilles,

Digitized by Google

les, ne le croiroit-on pas intimément occupé du soin de sa fortune, ou du salut de l'Etat? Ce recueillement si profond a pour objet le plaisir d'exercer l'esprit par la position d'une pièce d'ivoire.

C'EST de cet exercice de l'esprit que nait l'agrément des pensées fines, qui de même que la bergére de *Virgile*, se cachent autant qu'il le faut pour qu'on ait le plaisir de les trouver.

IL y a eû des hommes à qui l'on a donné le nom de Philosophes, & qui ont crû que l'exercice de l'esprit n'étoit agréable que par la réputation qu'on se flattoit d'en recueillir. Mais tous les jours ne se livre-t-on pas à la lecture & à la réflexion, sans aucune vuë sur l'avenir, & sans autre dessein que de remplir le moment présent?

LES spectacles que l'Art nous offre, doivent la plus grande partie de leur agrément à l'ordre & à la symmetrie qui mettent l'esprit à portée d'en saisir les différentes parties.

C'EST la symmetrie qui fait l'agrément de la rime. Un de nos Poëtes a

Digitized by Google

eſſayé de proſcrire cette reſſemblance de ſons, & de la reléguer dans la claſſe des *acroſtiches*, & de ces ouvrages frivoles qui n'ont d'autre mérite que celui de la difficulté. Il n'a pas fait attention que les vers ſont deſtinés à être chantés ou déclamés; ils paſſent de la bouche d'un Acteur ou d'un Muſicien, dans celle de tout un Peuple; & leur ſtructure eſt d'autant plus parfaite, qu'ils ſont plus diſpoſez à ſe préſenter auſſi-tôt que la mémoire les recherche.

LES langues Grecque & Latine n'ont pas beſoin de la rime dans les vers. Chaque eſpèce de verſification y forme, par l'ordre de ſes différentes meſures, une ſorte d'air noté, qui donne ſuffiſamment priſe à la mémoire; le retour des mêmes ſons, en y devenant inutile, n'y ſeroit qu'une répétition desagréable.

MAIS ſi dans notre Poëſie, cette ſorte de monotonie eſt agréable par ſa nature; pourquoi, dit Mr. *de la Motte*, déplait-elle presque toujours dans la Muſique? C'eſt que l'objet principal du Muſicien eſt de charmer par les ſons, &

Digitized by Google

& il ne peut mieux y reüſſir qu'en les variant. Mais le Poëte ne ſe borne pas à flatter l'oreille de celui qui l'écoute ; il veut encore imprimer dans ſa mémoire une ſuite d'idées, de ſentimens, & d'expreſſions; & il n'eſt aucun de ſes vers qu'il ne voulut graver dans le cerveau de tous les hommes avec des traits ineffaçables. La plûpart des langues vivantes lui offrent la rime, comme le ſecours le plus favorable pour l'execution de ſon deſſein.

L'IMITATION par les couleurs, par les ſons, par les geſtes, par le discours, eſt encore une ſorte de ſymmetrie. Les objets qu'elle nous préſente donnent une priſe facile à l'imagination, par la comparaiſon que nous en faiſons avec des objets déjà connus.

SI nous en croyons *Ariſtote*, la repréſentation d'un objet n'a d'agrément pour nous, que parceque l'esprit, en obſervant la fidelité du portrait, acquiert une connoiſſance. Mais ne fait-il pas une acquiſition de même eſpèce, quand il obſerve les défauts d'une repréſentation infidelle? Tous les ouvra-

Digitized by Google

ges des Peintres, des Poëtes, des déclamateurs, des Muſiciens, feroient donc toujours une égale impreſſion de plaiſir, quelque différence qu'il y eut dans l'execution.

LA repréſentation d'un objet, ſuivant d'autres Philoſophes, ne plait qu'à la faveur des paſſions; & il eſt certain que ſans leur ſecours elle n'émeut & ne pénétre point. Mais convenons auſſi que l'objet le moins intéreſſant fait du moins ſur la ſurface de l'ame une legére impreſſion de plaiſir, s'il eſt fidellement exprimé, & ſi entre l'original & le portrait il y a une exacte ſymmetrie. C'eſt que telle eſt une des loix principales du ſentiment; dès qu'un tout a ſes parties formées & aſſorties de façon que l'ame peut aiſément s'en former une idée nette & diſtincte, il eſt revétu d'agrément.

LE *contraſte* dans la Peinture, dans la Poëſie, & dans l'Eloquence, eſt encore une ſorte de ſymmetrie, qui rapprochant des objets contraires, fait ſortir les traits de l'un par la comparaiſon avec ceux de l'autre. C'eſt ainſi que les

Digitized by Google

les anciens Sculpteurs, pour ajouter une nouvelle beauté à une *Venus*, ou à une *Grace*, la renfermoient dans la statuë creuse d'un *Satyre*; & par un semblable artifice, *Virgile*, pour peindre plus vivement l'agitation du cœur de *Didon*, en place le tableau dans celui d'une nuit qui versoit ses pavots sur tout le reste de la Nature.

IL y a des rapports, autres que la symmetrie, qui sont faciles à saisir. L'architecture les employe avec succès. Ainsi la hauteur des portiques dans les édifices réguliers, est double de la largeur; la hauteur de l'entablement est le quart de la hauteur de la colomne; & c'en est le tiers qui fait la hauteur du pié-d'estal. Tous les grands Architectes, parmi les diverses proportions qui pouvoient se concilier avec la destination de leurs ouvrages, ont toujours choisi celles que l'esprit pouvoit saisir sans effort.

IL en est du Musicien comme de l'Architecte. L'*unisson* & l'*octave* sembleroient devoir être les plus agréables de tous les accords, puisque ce sont

Digitized by Google

ceux qui impriment le plus de mouvement dans les fibres de l'ouïe. Mais le plaiſir de la Muſique eſt bien plus du reſſort de l'esprit que de l'oreille. La *quinte* eſt la conſonance la plus agréable, parce qu'elle a l'avantage de préſenter à l'ame le rapport dont la recherche l'exerce davantage ſans la fatiguer.

IL y a des compoſitions hardies & ſavantes, qui ne plaiſent qu'à de profonds Muſiciens. La fineſſe de leur goût leur fait meſurer ſans peine entre des diſſonances, un rapport qui échape à des oreilles moins exercées.

L'ANALOGIE qui règne dans toute la Nature, nous autoriſe à conjecturer, que la loi qui règle l'agrément des ſons, influë ſur d'autres objets de nos ſens. Il y a des couleurs dont l'aſſortiment plait aux yeux; c'eſt qu'aparemment leur impreſſion ſur les fibres de l'œil y forme, pour ainſi dire, une conſonance. Peut-être même cette loi s'étend-elle aux odeurs & aux ſaveurs. Il eſt vrai que celles qui ſont ſalutaires, ſont agréables; mais leur ſalubrité ne paroit pas toujours la meſure préciſe de leur agrément.

CE

CE n'eſt point par les proportions, ou par les rapports ſymmétriques, que l'Art jette le plus d'agrémens dans ſes ouvrages. C'eſt ſur-tout en liant leurs différentes parties avec un objet principal, qui aide l'esprit à les ſaiſir & à les retenir.

LE rapport des moyens à une fin marquée, ſuffit pour embellir ce qu'il y a de plus ſimple; & c'eſt le principal de tous les agrémens; c'eſt celui qui influë & domine ſur tous les autres, qui leur aſſigne à chacun leur place, & les déclare ou beautés ou défauts, ſuivant qu'il ſe concilie avec eux.

L'ART ne ſe borne pas à unir les parties d'un ouvrage par leur rapport à une fin commune; il les lie encore par leur ſubordination à une partie principale, qui ſoit pour elles comme un centre de réünion.

LES architectes *Goths* aimoient à placer aux deux côtez du corps de leurs édifices, des maſſes énormes de pierre, qui l'effaçoient, qui partagoient la vuë & la tenoient indéciſe.

Bramante, & à ſon exemple, la plû-

part des Architectes modernes, mieux instruits que leurs prédécesseurs dans l'art de frapper agréablement les yeux, ont placé dans le milieu de l'édifice, une partie principale qui domine sur les autres, & offre à la vuë un point fixe, d'où elle peut se distribuer aisément sur toutes les parties de l'ouvrage.

LES grands Peintres ont une semblable attention. Ils grouppent & disposent leurs figures de façon à déterminer & fixer les yeux sur un objet principal.

Les Poëtes en usent de même dans l'ordonnance de leurs Tableaux.

LES uns & les autres ne se bornent pas à subordonner leurs personnages; ils rapportent encore d'ordinaire à une seule action les événemens qu'ils nous offrent. Quoi de plus satisfaisant pour l'esprit, que de saisir, comme d'un coup d'œil, une multitude de faits liez ensemble par leur rapport commun à une action importante?

ON peut sans doute renfermer dans un Poëme différentes fables, & y rassembler comme dans une gallerie, une

Digitized by Google

ſuite de portraits. C'eſt ainſi qu'en ont uſé *Ovide*, *Stace*, & pluſieurs autres Poëtes. Mais bien des ſiècles avant eux, & la Poëſie n'étant encore qu'au berceau, *Homere* s'étoit apperçû que ce ſeroit offrir à l'eſprit un ſpectacle bien plus agréable, que de réünir dans un même tableau une multitude de perſonnages, & de les y faire tous concourir à une même action; il forma ſur cette idée le plan du Poëme Epique.

Eſchile, long-tems après, forma ſur le Poeme Epique le plan de la Tragedie, par la repréſentation d'un événement dévelopé dans toutes ſes circonſtances. Ce grand Poëte, rival d'*Homere*, ſans en être l'imitateur, reconnut aiſément qu'un Poëme dramatique auroit d'autant plus de charmes pour l'eſprit, qu'une action principale en lieroit toutes les ſcènes, & les tiendroit comme enchaînées dans la mémoire.

A l'unité d'action, *Eſchile* ajoûta l'unité de jour & de lieu. Il eſt vrai que dans ſes *Eumenides* la ſcène paſſe de

Digitized by Google

de *Delphes* à *Athenes*. Mais dans ſes autres piéces, elle demeure toujours la même.

MR. *de la Motte* a eſſayé d'affranchir les Poëtes dramatiques de la loi, que ſembloit leur impoſer l'exemple d'*Eſchile* & des Anciens. Ce fameux Partiſan des modernes, ſemblable à quelques Sectaires, ne s'eſt pas contenté de déclarer la guerre à la ſuperſtition; tous les honnêtes gens ſe fuſſent rangés de ſon parti: il a dans l'ardeur de ſon zèle, briſé des Tableaux qui méritoient nos reſpects, a combattu des dogmes conſacrez, & en a fait revivre de flêtris. Novateur d'autant plus dangereux que la Raiſon ſemble quelquefois s'armer en ſa faveur. Heureuſement l'Egliſe, ni l'Etat, n'ont rien à craindre de cette prétenduë reforme, & il n'en doit ſortir que des guerres innocentes, qui ſouvent valent mieux que la paix.

IL eſt certain, par la theorie des ſentimens, que l'obſervation des trois unitez ne doit point ſon mérite à une inſtitution arbitraire, puis-qu'il y a un agré-

Digitized by Google

agrément attaché à tout ce qui met l'esprit en état de se former un tableau distinct de l'objet qu'on lui présente.

CONVENONS cependant que les plaisirs du cœur étant fort au-dessus de ceux de l'esprit, si les trois unitez n'avoient d'autre avantage que de donner à l'esprit une prise facile, on devroit souvent les sacrifier à une multitude d'événemens intéressans qui porteroient de grands mouvemens dans le cœur; mais voici quelque chose de plus.

ON doit qualifier de défaut réel, dans un Poëme dramatique, tout ce qui est de nature à diminuer l'intérêt qu'on y prend; comme au contraire, il y a un agrément réel attaché à tout ce qui fortifie le charme de l'illusion. Qu'un vieillard joue le rôle d'un jeune-homme, lors qu'un jeune-homme jouëra le rôle d'un vieillard; que les décorations soient champêtres, quoi-que la scène soit dans un palais; que les habillemens ne répondent point à la dignité des personnages; toutes ces discordances nous blesseront; & il en est de même de l'inobservation des trois uni-

unitez. Multipliez dans une piéce de Theatre les actions principales: faites couler pluſieurs ſiécles dans l'espace de quelques heures; transportez en un moment le ſpectateur, d'une partie du monde dans l'autre; toutes ces abſurditez ſont autant d'avertiſſemens qui nous rappellent la fauſſeté du ſpectacle, & il en ſort comme une voix qui nous crie de ne point donner de larmes véritables à des malheurs feints.

CHAPITRE V.

Il y a un agrément attaché à tous les mouvemens du cœur, que la haine & la crainte n'empoiſonnent pas.

CEST par les mouvemens d'amour & de haine que l'ame s'attache à ce qui lui paroit un bien, & qu'elle repouſſe & fuit tout ce qui lui paroit un mal; ce ſont là comme les deux reſ-

Digitized by Google

reſſorts qui font jouer toutes nos facultez, pour le maintien de notre exiſtence.

LA haine & toutes les paſſions qui en prennent naiſſance, ſont néceſſairement accompagnées d'un ſentiment douloureux, par l'idée du mal qui nous afflige, ou qui nous menace; elles portent même leur poiſon jusques dans le ſang; & troublant le cours de la transpiration, comme on le ſait par les obſervations de *Sanctorius*, elles répandent dans toute l'étenduë du corps une impreſſion, une ſorte de douceur, qui tempére leur amertume. L'ame s'y complait comme dans les mouvemens qui conviennent le mieux à ſa ſituation préſente, & qui ont pour objet d'anéantir ce qui la menace. Tels ſont la plûpart de nos ſentimens; le plaiſir & la douleur entrent dans leur compoſition, & ils ſont agréables ou desagréables, ſuivant que l'un ou l'autre de ces elemens contraires y domine le plus.

IL y a des plaiſirs vifs qui naiſſent du ſein de la haine; la deſtruction de ſon ennemi paroit le plus grand de tous

les

les biens. Il y a même des hommes, aux yeux desquels il n'eſt point de ſpectacle plus charmant, que la chûte de quiconque leur paroiſſoit heureux ; un bonheur étranger rend leur miſere plus vive, & ils applaudiſſent à tout ce qui anéantit des points de vuë qui leur étoient odieux.

TOUTES ces ſortes de plaiſirs malfaiſans décélent un malheur ſecret, dont ils ne font qu'adoucir, ou ſuſpendre le ſentiment. Auſſi tout homme, né envieux ou méchant, eſt-il naturellement triſte.

LES mouvemens du cœur, autres que ceux de la haine, ſont eſſentiellement agréables; le deſir même, quoiqu'enfant de l'indigence, pour me ſervir de l'expreſſion de *Platon*, eſt accompagné de plaiſir. On jouït toujours de ce qu'on eſpére, & l'on ne jouït pas toujours de ce qu'on poſſéde. Il eſt plus doux de ſe porter par le mouvement du cœur vers le moindre objet, que de poſſeder les plus grands Biens dans une molle inaction.

LE charme de l'eſpérance fait celui de

de la nouveauté. Avides de ſentimens agréables, nous nous flattons d'en reçevoir de tous les objets inconnus qui ſe préſentent à nous. C'eſt à la nouveauté que la Vérité même doit une partie de ſon éclat. Elle a ſouvent l'avantage de flatter, ou l'eſprit par le ſuccès de ſes recherches, ou le cœur par les biens qu'elle lui promet. Mais d'ordinaire ſon principal attrait s'efface dès qu'elle nous eſt connuë. Le charme ſecret qui a dû nous inviter à acquérir des connoiſſances, devoit auſſi s'évanouïr ſitôt qu'elles ſont acquiſes; leur utilité réelle doit faire alors tout leur mérite.

LA nouveauté n'a plus les mêmes attraits pour les vieillards; ils ont appris à ſe défier des promeſſes qu'elle leur fait.

L'AGRÉMENT de la varieté tient à celui de la nouveauté. Dans une multitude d'objets différens qui ſe préſentent à nous, il y en a toujours qui nous offrent quelque choſe de nouveau.

DES objets qui ont pour eux la nou-

Digitized by Google

veauté & la varieté, ont souvent la préférence sur ceux où brillent un ordre & des proportions qui nous sont connuës. On quitte avec plaisir les jardins les plus réguliers pour se promener dans les campagnes ; & l'on préfére bien-tôt le chant naturel des rossignols, à des airs notés qu'on leur aura entendu répéter plusieurs fois.

Si l'amour a des charmes jusques dans l'inquiétude du desir, combien doit-il en avoir lors qu'il n'est point corrompu par le mêlange d'aucune passion affligeante ? *Que les damnés sont malheureux*, disoit Ste. Catherine de Genes, *ils ne sont plus capables d'aimer.*

Tout mouvement de tendresse, d'amitié, de reconnoissance, de générosité, de bien-veillance, est un sentiment de plaisir ; aussi tout homme né bienfaisant est-il naturellement gay.

Il y a eu de pieux visionnaires, qui ont essayé par une abstraction de l'esprit, de desirer la durée de leur amour pour Dieu, & l'anéantissement du plaisir qu'ils sentoient à l'aimer. Mais retrancher l'idée du plaisir de cel-

Digitized by Google

celle de l'amour, c'eſt retrancher de l'idée d'un cercle celle de la rondeur. L'amour eſt parfaitement deſintereſſé lors-qu'on ne veut en recueillir d'autre fruit que celui d'aimer. Le deſintéreſſement du Chrêtien doit aller jusques-là, & ne peut pas aller plus loin.

S'IL y a eu des Theologiens qui ont crû l'ame capable d'un deſintéreſſement total à l'égard du plaiſir; il y a eu en revanche des Philoſophes qui l'ont crû incapable de tout autre mouvement que de ceux qui naiſſent d'un intérêt perſonnel. Mais voulons-nous nous convaincre du contraire? Transportons-nous un moment ſur nos theatres. Ces ſpectacles mêmes où l'on eſſaye ſouvent de corrompre le cœur, nous apprendront qu'il étoit fait pour la vertu. Que de pleurs ſur des Héros malheureux! avec quelle joïe les arracherions-nous à l'infortune qui les pourſuit? Leur ſommes-nous donc attachés par les liens du ſang ou de l'amitié? Non, certainement; mais ce ſont des hommes qui nous paroiſſent

vertueux, & nous portons en nous-mêmes un germe de bienveillance, toujours prêt à ſe développer en faveur de l'humanité & de la vertu, dès qu'une paſſion contraire n'y met point obſtacle. L'hiſtoire nous a conſervé le ſouvenir du Tyran d'une ville Grecque qui ſe baignoit tous les jours dans le ſang, & qui à la repréſentation de l'*Hécube d'Euripide*, ſortit à la fin du premier acte, honteux d'être malgré lui tout en pleurs, & d'avoir pour les mânes des Troyens une ſenſibilité qu'il n'avoit pas pour ſes compatriotes. Cruël par intérêt, & humain par penchant, il payoit ſur le theatre à des hommes malheureux de qui il n'avoit rien à craindre, le tribut de Bienveillance qui leur étoit dû.

PUISQU'IL y a un plaiſir attaché à tout mouvement de l'ame où la bienveillance domine, les Anciens n'ont pas dû regarder comme des Tragédies défectueuſes, celles où notre inquiétude, ſur le ſort d'un homme vertueux, croiſſant jusqu'à la Cataſtrophe, fait enfin place à la joïe de le voir heureux.

CON-

Digitized by Google

CONVENONS cependant avec *Ariſtote* & ſes Commentateurs, que l'ame plus ſenſible à la douleur qu'au plaiſir, eſt bien plus profondément attendrie par l'infortune d'un Héros vertueux, que par ſa proſperité. Son bonheur auroit fait notre joïe; & par le pouvoir enchanteur de la Tragédie, ſes malheurs nous font encore plus de plaiſir; ils nous affligent profondément; & cette affliction devient délicieuſe, quand l'art du Poëte a ſçû en écarter l'indignation, & y faire dominer la Bienveillance, dont le charme ſecret eſt aſſez puiſſant pour changer la douleur même en plaiſir, & rendre les larmes plus agréables que le rire.

MAIS par quel prodige pouvons-nous être agréablement frappés ſur le theatre, par des malheurs affreux, qui nous auroient pénétrés d'horreur, ſi nous en avions été les témoins?

C'EST la différente poſition de l'objet qui fait la différence de ces impreſſions. Plus les malheurs d'autrui ſont à portée de ſe répandre ſur nous, plus la crainte nous les rend perſonnels.

Digitized by Google

Mais ceux que la Tragédie étale à nos yeux, se montrent à nous dans un lointain, d'où, sans inquiéter l'amour que nous nous portons à nous-mêmes, ils intéressent celui que nous portons à tous les hommes vertueux.

LES mêmes spectacles qui nous instruisent du charme secret, qui accompagne les mouvemens du cœur, nous apprennent aussi qu'on ne peut guére les appercevoir dans les autres, sans les partager. C'est à ce commerce établi par la Nature, que la Societé doit ses liens les plus doux, & que la Peinture, la Poësie, la Déclamation & l'Eloquence, doivent leurs charmes les plus puissans.

CHAPITRE VI.

De la Beauté du Corps, de l'Esprit & de l'Ame.

LA Nature ne s'eſt pas bornée à nous éclairer par le ſentiment ſur nos qualitez perſonnelles : celles d'autrui forment pour nous un ſpectacle enchanteur ou affligeant, ſuivant qu'elles ſont favorables ou contraires à l'exiſtence de ceux qui les poſſédent. Deſtinés à vivre en ſocieté & à être membres les uns des autres, nous diſcernons du premier coup d'œil ceux qui ont beſoin de notre ſecours, & ceux qui peuvent nous être de quelque utilité.

ON ne peut ſans une ſecrette horreur enviſager dans les autres hommes des membres déchirez, des excreſcences incommodes, des couleurs cadavereuſes. Au contraire, une heureu-

Digitized by Google

ſe température dans le ſang s'annonce par l'agrément des couleurs, & les organes qui ſans avoir rien d'inutile, ont préciſément tout ce qu'il faut pour remplir parfaitement leurs fonctions, ſe caracteriſent par l'agrément des traits.

QUELQUES parties du corps, telles que le front, ſont ſuſceptibles de diverſes formes qui ſe concilient également avec leur deſtination. La beauté en eſt alors arbitraire. C'eſt ainſi qu'en Egypte & en Syrie, une prévention favorable donnoit des charmes aux moindres traits de reſſemblance avec Alexandre & Cleopatre.

LA Beauté ſe différencie ſuivant les différentes places que la Nature nous a aſſignées. Elle brille dans l'*Hercule Farneſe*, de même que dans la *Venus de Médicis*; elle ſe montre juſques ſur le front auſtère & dans les rides du *Moyſe* de *Michel-Ange*. Il y a dans chaque âge, & dans chaque ſexe, une ſorte de fleur attachée à toute conformation favorable.

IL y a des Païs ſteriles en beautés ré-

régulières, où il semble qu'on ait placé l'idée du beau, non sur ce qui l'étoit réellement, mais sur ce qui étoit le moins laid.

LES qualitez de l'esprit fourniſſent à ceux que la paſſion n'éblouït pas, un ſpectacle encore plus agréable que celles de la figure. Il n'y a que l'envie ou la haine, qui puiſſent rendre inſenſible au plaiſir d'appercevoir en autrui cette pénétration vive, qui ſaiſit dans chaque objet les faces qui s'aſſortiſſent le mieux avec la ſituation où l'on eſt.

LES graces ſont plus belles que la beauté du corps, parce qu'elles ſont comme un voile transparent, à travers lequel l'esprit ſe montre. Elles ſont attachées au juſte rapport des attitudes, des geſtes, des mouvemens, des expreſſions, des penſées, avec la fin qu'on s'y propoſe; & elles y jettent d'autant plus d'agrément, que les moyens les plus convenables étoient les plus difficiles à ſaiſir.

LA beauté de l'esprit, quelque brillante qu'elle ſoit, eſt effacée par la beauté de l'Ame. Les ſaillies les plus

ingénieuses n'ont pas l'éclat des traits qui peignent vivement une ame courageuse, desintéressée, bien-faisante. Le genre-humain applaudira dans tous les siècles, au regret qu'avoit *Titus*, d'avoir perdu le tems qu'il n'avoit point employé à faire des heureux; & les échos de nos theatres applaudissent tous les jours au discours d'une infortunée, qui abandonnée de tout le genre-humain, & interrogée sur les ressources qui lui restent dans ses malheurs: *Moi*, répond-elle, *& c'est assez.*

CES traits de l'ame nous inspirent quelquefois une vive passion pour des morts. Pourquoi *Plutarque* dans ses *Parallèles* a-t-il sur des Historiens supérieurs à lui l'avantage de se faire relire, de façon qu'on croit toûjours le lire pour la première fois? c'est qu'il y fait en quelque sorte l'histoire de la grandeur de l'ame.

DES hommes célébres par la connoissance du cœur humain, ont crû que les charmes qu'avoit pour nous la beauté de l'ame, n'étoit que la joie secrette qu'avoit l'amour propre d'envi-

sa-

Digitized by Google

ſager en autrui des qualitez qui nous ſont favorables. Mais la beauté de l'ame n'eſt pas moins indépendante de notre intérêt perſonnel que l'eſt la beauté du corps. Un traître eſt infame, même aux yeux de la nation qu'il ſauve par ſa perfidie. Un diſſipateur eſt ridicule, même aux yeux de celui qu'il enrichit par ſa ruïne. Au contraire, un inconnu, un mort, nous frappent agréablement par le ſpectacle d'une action vertueuſe, dont notre amour propre n'eſpère aucun fruit; & il n'eſt pas même impoſſible que dans un ennemi la grandeur de courage ne nous charme, en même tems qu'elle nous intimide.

Il en eſt donc de la beauté de l'ame comme de celle du corps; elle caractériſe des qualitez qui ſont de nature à aſſurer l'exiſtence de ceux qui les poſſédent. Quoi de plus favorable dans l'état de foibleſſe où nous ſommes, que de mettre par notre bienveillance les autres hommes dans nos intérêts, de pouvoir conſerver toute ſa préſence d'eſprit dans les plus grands périls, &

de

de trouver dans le ſein de ſes propres facultez une richeſſe & une grandeur indépendante de la fortune?

MAIS ſi le ſpectacle de la grandeur d'ame doit ſes charmes au mérite qu'elle a de pouvoir contribuer à notre conſervation; par quel prodige ne brille-t-elle jamais plus que dans ceux qui s'immolent à leur devoir? c'eſt que le charme qu'a pour nous la grandeur d'ame dans les autres hommes, n'eſt point l'ouvrage de nos réflexions ſur l'avantage dont elle eſt pour aſſurer leur exiſtence; c'eſt un caractère éclatant qui lui eſt imprimé par la main même de la Nature, & qui ſubſiſte indépendamment des ſituations perſonnelles. Les Loix génerales ne ſuſpendent point leur action, lors même que des circonſtances particulières la rendent inutile. Au reſte, le ſacrifice de la vie à la Vertu, reçoit ſa principale beauté de la Raiſon & de la Religion qui y applaudiſſent.

L'AIR du viſage & de la perſonne raſſemble quelquefois ſous un même point de vuë, toutes les différentes eſpèces de *Beautez*; c'eſt un aſſortiment de

de la figure avec les mouvemens qui caractériſe les qualitez du tempérament, de l'eſprit, & de l'ame.

L'HEUREUSE conformation des organes s'annonce par un air de force ; celle des fluides par un air de vivacité ; un air fin eſt comme l'étincelle de l'eſprit ; un air noble marque l'élevation des ſentimens ; un air tendre ſemble être le garant d'un retour d'amitié.

TOUS ces différens airs ſont un ſpectacle agréable, non ſeulement par les qualitez qu'ils expriment, mais encore par les ſentimens qu'ils font naitre dans l'ame du ſpectateur.

C'EST le rapport ſecret de ces différens airs avec nos diſpoſitions particuliéres, qui fait le jeu de la ſympathie. Il en eſt des perſonnes comme des lieux & des objets ; ce qui nous plait plus n'eſt pas toûjours ce qui mérite davantage de plaire. Des lieux ſombres dont l'approche ſemble faire expirer la joie, ont des charmes pour ceux qui livrés à une profonde triſteſſe redoutent tout ce qui peut les en diſtraire.

CE rapport ſecret à nos diſpoſitions par-

Digitized by Google

particulières fait quelquefois sortir du sein même de laideur, des agrémens, qui, invisibles au reste du genre-humain, brillent à nos yeux de l'éclat le plus vif. Un enfant nouvellement né semble devoir être le rebut de tout l'univers ; c'est pourtant de tous les objets le plus charmant pour ceux de qui il tient la naissance. La nature a répandu une impression de plaisir, non-seulement sur ce qui peut assurer notre existence, mais encore sur ce qui peut la perpétuer. Aussi la Beauté la plus parfaite ne feroit-elle son impression que sur la surface de l'ame, si la Nature ne l'avoit établie comme l'attrait qui nous invite à immortaliser notre espéce.

LES animaux qui nous frappent par leur beauté, la doivent sur-tout à l'éclat de leurs couleurs, aux graces qu'ils nous paroissent avoir dans leurs mouvemens, & aux sentimens qu'ils nous semblent exprimer par leur air.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De l'harmonie du Style.

L'HARMONIE du ſtyle mérite une conſidération particulière. J'eſpère en indiquer toutes les ſources par le ſecours des Anciens, qui ont bien plus approfondi cette matière que n'ont fait les Modernes. Ceux qui ſembloient les maitres d'Athénes & de Rome, étoient les eſclaves d'un peuple dont il leur falloit flatter l'oreille délicate. L'ambition ennobliſſoit alors des recherches qui ne ſont préſentement que des minuties de Grammaire. La Philoſophie les ennoblira à ſon tour, ſi elles peuvent éclaircir les loix du *Sentiment*, & nous faire ſentir juſqu'à quel point leur Auteur a porté ſon attention bien-faiſante.

LES ſons qui compoſent un diſcours peuvent être conſiderez,

1°. en eux-mêmes,

2°. par

Digitized by Google

2°. par rapport à ceux qui les précédent,

3°. par rapport au nombre des syllabes qui forment un mot,

4°. par rapport aux idées qu'exprimens ces mots.

CES quatre rapports différens fournissent autant de sources d'agrémens.

Mr. *de la Motte* a crû que les mots ne plaisoient à l'oreille, que par les idées qu'ils présentoient à l'esprit; mais nous en rapporterons-nous plûtôt à son autorité qu'à notre sentiment intérieur, & à celui de tous les peuples de la Terre? Non, sans doute; il y a des sons qui considérez en eux-mêmes sont doux: il y en a de rudes; quelques-uns par leur réunion forment une sorte d'accord; d'autres font une dissonance; enfin le mélange des sons est agréable ou choquant, suivant qu'il est varié ou uniforme.

LES organes de la parole sont en quelque sorte associés à ceux de l'ouïe; il y a des nerfs qui lient commerce entr'eux, & qui rendent leurs intérets communs. Aussi n'entend-on qu'avec

pei-

Digitized by Google

peine les ſons qui ſe prononcent avec difficulté.

LA différence dans les organes de l'ouïe & de la parole, fait que des ſons rudes pour un peuple délicat, ne le ſont point pour des peuples groſſiers. Je ne m'étendrai point ici ſur cette theorie, que les Rhéteurs anciens & modernes ont fort approfondie.

LES ſons conſidérez comme mots, acquiérent une ſorte d'harmonie, lors qu'ils ſont placez dans l'ordre le plus favorable pour la mémoire. S'il y a dans une phraſe quelque mot qui ſoit beaucoup plus long que les autres, & par conſéquent plus difficile à retenir, marquez-lui, s'il eſt poſſible, la dernière place : On pourra alors ſe le rappeller plus aiſément. Jugeons-en par la facilité qu'ont les enfans, à répéter les derniers mots du discours.

LES bons écrivains d'Athénes & de Rome, ont fait uſage de cette règle, autant que l'ordre des idées a pû le leur permettre. Auſſi les anciens Rhéteurs & Grammairiens l'ordonnoient-ils

Digitized by Google

expreſſément ; (*) *In verbis obſervandum eſt ne à majoribus ad minora deſcendat oratio ; melius enim dicitur vir eſt optimus quam vir optimus eſt.*

J'OBSERVERAI ici que, dans notre langue, pluſieurs monoſyllabes raſſemblez terminent bien des phraſes, parce qu'ils ne ſont pour l'oreille qu'un ſeul & même mot.

TELLE eſt la ſtructure des fibres de l'ouïe ; elles ſaiſiſſent cette theorie lors même qu'elle échappe à la connoiſſance de l'eſprit. L'Auteur de la *Proſodie Françoiſe* a obſervé que les ſyllabes qui ſont bréves, devenoient longues, quand elles terminoient le diſcours. Nos Péres avoient ſenti qu'il étoit agréable pour l'oreille, que la dernière portion d'une phraſe fut la plus longue, & ils ont en conſéquence eu le raffinement de varier la prononciation du même mot. C'eſt ainſi que *votre*, qui eſt toujours bref, devient long, quand il termi-

(*) Dionyſ. d. 2. cap. de ſtructurâ perfectæ orationis. *Voy. auſſi* Hermogen. l. 1. & Harpocration.

mine la phraſe ; *je ſuis votre ſerviteur*, & *moi le vôtre*.

LES ſons conſiderés par rapport à ce qu'ils expriment, forment une ſorte d'harmonie, quand par leur longueur ou leur briéveté, leur rapidité ou leur lenteur, leur douceur ou leur rudeſſe, leur agrément ou leur ſimplicité, ils peignent pour l'oreille le ſentiment qu'ils préſentent à l'eſprit.

CHAQUE ſentiment a ſon ſtyle comme il a ſon ton.

L'EXTREME triſteſſe ne parle guére que par ſon ſilence ; & il n'eſt point de diſſonance plus choquante, que des diſcours pompeux dans la bouche d'une perſonne extrêmement affligée.

LES douleurs médiocres aiment à ſe répandre dans le ſein d'autrui ; mais l'abbatement qui les accompagne, ne laiſſe pas la force d'employer de longues périodes. Il permet auſſi peu des cadences ſonores, & des ornemens recherchez. Des couronnes de fleurs ne ſiéent point dans le deuil.

LA joie, ſi elle étoit extrême, ſeroit preſque auſſi muette que la triſteſ-

ſe. L'ame pénétrée alors d'un ſentiment délicieux, repouſſeroit tout objet étranger, qui paroitroit y pouvoir faire diverſion. Mais cette ſituation eſt rare; notre joie eſt presque toujours médiocre, & nous aimons à la multiplier en la partageant avec tous ceux qui nous approchent; le discours le plus long ne nous le paroit pas aſſez pour faire paſſer dans leur cœur tout ce que nous reſſentons. Une heureuſe circulation du ſang fournit alors aux organes de la parole toute la force dont ils ont beſoin: & l'imagination devenuë féconde & riante, change en or tout ce qui ſe préſente à elle. Les expreſſions les plus fleuries, les périodes les plus nombreuſes, ſont donc le langage naturel de la joie & de toutes les paſſions où elle domine.

MAIS quelque éloquente qu'elle ſoit, elle l'eſt bien moins que la colére. L'intérêt de notre conſervation demandoit qu'on fut plus ardent à repouſſer le mal qu'à pourſuivre le bien; nous implorons alors le ſecours de tous les êtres; nous voudrions armer l'Univers entier con-

Digitized by Google

contre l'objet de notre haine; & tout ce qui s'offre à nous, ſemble devoir être l'inſtrument de notre vengeance. Les figures les plus vives, les périodes les plus longues, ne ſuffiſent pas à tous nos ſentimens. C'eſt ainſi que *Pericles* irrité contre *Megare*, tonnoit, foudroyoit, & mettoit en feu toute la Grèce. Il n'eſt point de harangue où l'éloquence brille avec plus d'éclat que dans celles qu'a enfantées la colere de *Demoſthène* & de *Ciceron*.

LES ſons conſidérés par raport à ce qu'ils expriment, forment encore une ſorte d'harmonie pour l'eſprit, quand chaque idée eſt placée dans un ordre convenable à ſa dignité, & que celle qu'il importe le plus de retenir ſe préſente la derniére.

IL arrive quelquefois que le plaiſir de l'oreille eſt en oppoſition avec celui de l'eſprit. L'idée la plus importante ſe trouve renfermée dans le mot le plus court. Faudra-t-il alors lui refuſer, pour ainſi dire, la place d'honneur, ou ſurcharger la phraſe d'un poids inutile? Non, ſans doute; ce ſeroit faire ſa

Digitized by Google

cour à l'esclave plutôt qu'à la maîtresse. Il faut sans balancer, sacrifier les sons aux idées. Les agrémens du stile sont si fort au-dessous du prix de la pensée, qu'ils doivent être pour l'écrivain, ce que sont pour l'homme sage les faveurs de la fortune; il les accepte si elles s'offrent à lui: le fuyent-t-elles; il dédaigne de les poursuivre.

Il n'est aucune phrase, soit qu'elle soit composée de plusieurs membres, ou qu'elle n'en ait qu'un, qui ne soit susceptible des différentes sortes d'harmonie que je viens d'exposer. Le stile soutenu en a une qui lui est particulière, & qui résulte du rapport qu'ont entr'eux les membres d'une période. Consultons Ciceron: (*) *Si membra in extremo breviora sunt, infringitur ille quasi verborum ambitus (sic enim has orationis conversiones Græci nominant;) quare aut paria esse debent posteriora superioribus, extrema primis, aut quod etiam est melius & jucundius, longiora: atque hæc quidem ab iis philosophis quos tu maxime diligis,* Ca-

(*) De Orator. L. 3. Cap. 103.

Catule, *dicta sunt*, *quod eò sæpiùs testificor*, *ut authoribus laudandis ineptiarum crimen effugiam.* Ne recueillons de ce passage que ce qui peut s'approprier à notre langue; & imitons nos Poëtes, qui ne pouvant transporter dans notre Poësie la versification des Grecs & des Latins, apprirent d'eux du moins à flatter agréablement l'oreille, par des rapports symmétriques. Apprenons ainsi de *Ciceron*, ou plutôt des Grecs dont il se déclare interprête, qu'on peut former dans toutes les Langues, des périodes nombreuses, par la symmétrie des parties qui les composent, ou par leur gradation.

Ce sont comme l'a observé *Quintilien*, les rapports symmétriques, qui par leur agrément ont donné naissance à la Poësie. Mais ils ne lui ont pas été reservés. La Rhetorique en a composé plusieurs de ses figures; & tout frivoles que sont ces ornemens, les Orateurs en font souvent un usage heureux. L'Histoire nous a conservé à ce sujet le souvenir d'un évènement mémorable. *Gorgias* le Sicilien fut le prémier qui apprit

à mettre en œuvre ces jeux de l'éloquence. Il fut envoyé à Athénes en Ambaſſade par les Leontins ſes compatriotes, pour demander du ſecours contre une Puiſſance voiſine. Il harangua les Athéniens, & les ébloüit bientôt par des reſſemblances de ſons, de meſures & d'idées, menagées avec art; & il les détermina autant par le brillant de ſes figures, que par la force de ſes raiſons, à porter la guerre en Sicile en faveur de ſa patrie.

LA gradation dans les membres d'une période eſt encore plus agréable que la ſymmétrie; l'art s'y cache mieux; & s'y diverſifie davantage; & puiſque dans l'arrangement des expreſſions & même des ſyllabes, c'eſt une choſe agréable pour l'oreille que les plus longues ſoient placées les dernières, une pareille diſpoſition dans les membres d'une période, aura ſans doute un ſemblable agrément. En voici quelques exemples,

Les plaintes de ceux qui ſouffrent, dit M. Flechier,

rempliſſent l'ame d'une triſteſſe importune.

L'o-

L'OREILLE ſent, ce me ſemble, que toute période formée ſur ce modéle ſera toujours agréable.

MONSR. *Boſſuet* dit d'une Reine d'Angleterre,

Iſſuë de tant de Rois,
Son grand cœur ſurpaſſa ſa naiſſance.

L'OREILLE n'eſt pas moins flattée par la cadence des ſons, que l'eſprit par la grandeur de l'idée.

L'EXPOSITION de ce qui fait le nombre des périodes à deux membres, comprend presque toute la theorie du ſtyle nombreux. C'eſt d'ordinaire la fin d'une phraſe qui décide de ſon agrément. L'impreſſion récente des deux derniers membres, ſemble effacer celle des précédens. On peut cependant dire de l'oreille, que ſi dans les périodes à plus de deux membres, une gradation meſurée eſt un plaiſir qu'elle n'éxige point; elle n'eſt pas inſenſible quand on le lui procure. En voici la preuve.

Déja, dit Mr. Flechier, en parlant de *Montecuculli*, qui commençoit à ſe retirer.

Digitized by Google

Deja prenoit l'eſſor,
pour ſe ſauver vers les Montagnes,
cet Aigle dont le vol hardi avoit d'abord effrayé nos Provinces.

OBSERVEZ quel eſt l'agrément de la gradation dans les membres d'une période; il mérite qu'en ſa faveur, on renverſe l'ordre naturel des termes.

VOICI quelques autres exemples que j'emprunterai de *Ciceron.* Il ſuffit d'ouvrir ſes Harangues; elles nous offrent de toutes parts des modéles de périodes nombreuſes. Ce grand Orateur pour prouver que *Cecilius* ne peut ſe rendre l'accuſateur de *Verrès*, lui demande s'il lui ſiéroit de dire: *j'accuſe celui,*

quicum quæſtor fueram,
quicum me ſors conſuetudoque majorum,
quicum me deorum hominumque judicium conjunxerat.

Le Peuple Romain, dit-il, dans le même discours, a pluſieurs gages de mon exactitude dans l'accuſation de *Verrès:*

habet honorem quem petimus, c'étoit l'Edilité;

ha-

habet ſpem quam propoſitam nobis habemus,
c'étoit le Conſulat:

habet exiſtimationem multo ſudore, labore, vigiliisque collectam.

LORS-QUE dans ces ſortes de progreſſions les idées s'élevent par degrez, de même que les membres de la période, il ſe forme une ſorte de concert également enchanteur pour l'oreille & pour l'eſprit.

VOICI d'autres périodes qui ſont encore parfaites dans leur eſpece; elles ont des membres égaux, & un membre inégal, qui, s'il eſt le moindre ſe préſente d'abord. En voici un exemple.

CICERON cite ainſi l'Afrique en témoignage de la valeur de *Pompée*:

teſtis eſt Africa,
quæ magnis oppreſſa hoſtium copiis,
eorum ipſorum ſanguine redundavit.

SI le membre inégal eſt le plus grand, il doit terminer la période, comme dans celle-ci de *Craſſus*, que *Ciceron* nous a conſervée, & qu'il aſſure avoir charmé l'oreille de tout le Peuple Romain:

eri-

Digitized by Google

eripite nos ex miseriis,
eripite nos ex faucibus eorum,
quorum crudelitas nostro sanguine non
potest expleri.

SI dans toutes ces périodes on renverse l'ordre des termes, on sentira bien-tôt que c'étoit la gradation qui en faisoit l'harmonie.

C'EST ainsi que les langues des Grecs & des Romains, indépendamment d'une harmonie particuliere, formée par le rapport des breves & des longues, en avoient encore une autre, que peuvent partager avec elles toutes les langues de l'Univers, & qui est attachée aux rapports de grandeur des différens membres d'une période.

ON peut reconnoître présentement la vérité de ce que dit *Ciceron*, que la prose nombreuse a ses mesures déterminées; & que ce qui la distingue de la poësie, c'est le privilége d'alonger ses membres de quelques syllabes, ou de les racourcir.

MAIS peut-être y a-t-il quelques hommes qu'une sorte de surdité rend insensibles à cette Musique, & qui pour

pour s'en conſoler entreprendront d'anéantir le ſentiment que la Nature leur a refuſé. Par quelle voie pourrons-nous les détromper? comment prouver à un aveugle l'agrément des couleurs? Tentons-le neanmoins, & eſſayons de démontrer qu'il y a une harmonie attachée, & à la ſymmétrie des membres d'une période, & à leur gradation.

ON ſait qu'une période eſt une propoſition compoſée de phraſes particulieres, qui n'ont un ſens complet que par leur réünion, & qui pour être prononcées aiſément & avec grace, demandent d'être détachées par le repos de la voix. Or tout ce qui s'offre à nous eſt ſusceptible d'agrément, dès que ſes parties ſont ſusceptibles de proportions faciles à ſaiſir, ou d'un arrangement qui annonce un rapport marqué à leur deſtination. C'eſt dans ces deux ſources que puiſent ſans ceſſe tous les Arts qui ont pour objet la recherche des agrémens. Ces deux principes concourent également à l'harmonie des périodes. Il n'eſt aucune proportion facile à ſaiſir, dont leurs mem-

membres ne ſoient ſusceptibles, puiſque détachés l'un de l'autre, par le repos de la voix, leur longueur eſt variable à notre gré ; ils ne ſont pas moins ſusceptibles d'un rapport marqué à leur deſtination. L'objet du discours eſt de ſe graver dans la mémoire. Or ſi les membres d'une période ſont égaux, leur reſſemblance les y fixe & les y retient, comme liés l'un à l'autre. S'ils ſont inégaux, l'ordre le plus favorable ſera celui qui marquera les dernieres places aux membres les plus longs, comme aux plus difficiles à retenir. Il eſt donc évident, pour quiconque aura réfléchi ſur les loix du ſentiment, qu'une période flattera toûjours l'oreille par la ſymmétrie de ſes membres, ou par leur gradation.

JE réſumerai en une ſeule propoſition toute cette theorie.

ON entend par harmonie du ſtyle, l'agrément attaché à l'ordre des parties d'une période. Or cet ordre ſera toûjours agréable pour l'oreille lors-qu'il ſera ſymmétrique, ou que ſans faire tort à la clarté du ſens, il marquera les der-

Digitized by Google

dernieres places aux idées les plus importantes, aux expreſſions les plus ſonores, aux mots & aux membres les plus longs.

IL y a une ſorte de périodes nombreuſes, qui s'affranchiſſent de cette loi générale. Quoique le dernier membre y ſoit moins long que celui qui le précéde, il y régne d'ailleurs des proportions ſi marquées, qu'elles ſuppléent au défaut de la gradation.

MR. *De Fenelon* dit, en parlant de *Calypſo*,

dans ſa douleur,
elle ſe trouvoit malheureuſe,
d'être immortelle.

LE prémier & le dernier membre ſont égaux entr'eux, & tous deux pris enſemble, ſont égaux à celui qui les ſépare. La juſteſſe de ces accords a au moins le même agrément pour l'oreille qu'une ſymmétrie continuë, parce qu'elle joint l'avantage de la variété, à celui de donner preſque une égale priſe à la mémoire: l'exception part du même principe que la régle.

AVANT que de finir ce chapitre

ſur

sur l'harmonie, j'examinerai une idée de Mr. de la Motte ; *Il y a quelques gens*, dit-il, *qui interdisent aux Orateurs les mesures que les Poëtes se sont appropriées : mais par quelle bizarrerie choqueroient-elles dans la prose, & plairoient-elles dans la poësie ? L'oreille par le même ordre des sons, peut-elle avoir deux sensations opposées ? Aussi ces mesures ne choquent-elles point réellement, & c'est le caprice qui les bannit de la prose.*

Ce petit nombre d'hommes qui ont condamné ce que Mr. *de la Motte* justifie, ce sont toutes les Nations qui ont cultivé l'éloquence. Croirons-nous que le Caprice, en dépit de la Nature, fasse ainsi conspirer le genre-humain, à tirer du néant un sentiment desagréable. Au lieu de recuser le jugement de tant d'oreilles savantes, essayons plûtôt de découvrir la raison d'un fait certain.

Une suite de périodes exactement mesurées, blesse dans la prose & charme dans les vers. C'est que le Poëte est Orateur & Musicien tout à la fois. Il doit être toujours également attentif,

Digitized by Google

tif, & à flatter l'oreille & à toucher le cœur. Mais la proſe n'annonce d'autre deſſein dans l'Orateur, que de parler à l'eſprit ; on reçoit volontiers de lui les fleurs qu'il a cueillies dans ſon chemin ; l'on dédaigne celles qui paroiſſent l'en avoir détourné.

CE n'eſt pas ſeulement une ſuite de périodes trop meſurées, qui bleſſe dans la proſe ; un vers ſeul y fait une difformité. Ceux qui ont approfondi la theorie de la Muſique, ont cru que par les proportions qui réglent l'agrément des conſonances, la quarte devroit être plus agréable qu'elle ne l'eſt. Mais ils ont prétendu que le rapport qui forme la quarte, étoit de nature à rappeller l'idée de la quinte, qui rapprochée de celle de la quarte, en effaçoit l'agrément, & le faiſoit en quelque ſorte diſparoître. N'en ſeroit-il pas à peu près de même d'un vers qui fait partie d'une période ? n'y jetteroit-il pas un léger désagrément, parce qu'il rappelleroit à l'eſprit l'idée d'une harmonie ſupérieure à celle de la proſe ? Toutes les parties d'un Tout, doi-

Digitized by Google

vent par leurs beautez particulieres, former une sorte de concert où l'une d'elle n'efface point l'autre. C'est une difformité dans un style simple, qu'un morceau fleuri, ou une piéce fort embellie dans un appartement peu orné; & il en est apparemment de même au jugement de l'oreille, d'un vers qui fait partie d'une période.

Mais pourquoi des vers cités dans la prose, n'y font-ils qu'un effet agréable? N'y rappellent-ils pas de même l'idée d'une harmonie supérieure à celle de la prose? C'est que ce sont des parties détachées, qui s'annoncent d'une nature différente, & qui ne promettent point pour la suite une harmonie pareille à la leur. Quelqu'un qui habillé modestement, étale une étoffe riche, ne présente point aux yeux un contraste choquant; il les blesseroit si un morceau de cette étoffe bigarroit son habillement. Au reste, cette bigarrure est d'autant plus difforme, qu'elle rassemble des objets plus disproportionnés; & il faut convenir que l'harmonie de la versification, n'est

pas

Digitized by Google

pas assez supérieure à celle des périodes, pour que des vers qui échappent dans la prose, y fassent des difformités considérables. Aussi ce sont des taches si legéres, qu'*Isocrate*, *Ciceron*, & tous les meilleurs Ecrivains, n'ont jamais consenti à les effacer par le sacrifice d'une expression heureuse.

CHAPITRE VIII.

De l'agrément attaché aux Biens honnêtes.

OUTRE les objets qui sont agréables par eux-mêmes, il y en a qui le sont par ce qu'ils nous promettent, ou qu'ils nous procurent. Dans cette seconde classe de Biens, il n'en est point de plus importans que ceux qu'on appelle *honnêtes*, c'est-à-dire, ceux qu'accompagne une idée de perfection.

LES mêmes qualitez du corps, de

Digitized by Google

l'esprit & de l'ame, qui nous frappent par leur beauté, quand nous les appercevons en autrui, forment notre perfection personnelle, quand elles nous appartiennent; & tout ce qui nous en prouve la possession, est accompagné d'un sentiment agréable. Ce n'est que parce qu'on est sensible au plaisir de se croire parfait, que la flatterie est un poison, & la loüange un encouragement à la Vertu.

LA grandeur & la varieté des objets, le sublime dans la pensée & dans les sentimens, doivent la plus grande partie de leurs charmes à la preuve qu'ils nous fournissent de la grandeur de l'esprit.

LA représentation d'un objet nous plait davantage dans une statuë ou dans un tableau, que sur le cristal d'une eau tranquille. Le pinceau invisible qui dessine sur le cristal, ne flatte que nos yeux: mais l'art du Peintre & du Sculpteur, en animant de la toile ou du marbre, enorgueillit encore notre amour propre, par une réflexion bien capable de l'humilier. Que fait un hom-

Digitized by Google

homme dont un autre homme ne ſoit capable?

OUTRE la perfection naturelle qui conſiſte dans la poſſeſſion des qualitez qui contribuent à notre conſervation, il y a encore une perfection morale attachée aux qualitez qui ſemblent nous promettre un bonheur ſolide.

NOUS la compoſons à notre gré des différens matériaux que nous fourniſſent l'éducation, le tempérament, la ſocieté, nos propres réflexions; & tel eſt le triſte privilege de l'homme: nous pouvons par la vertu de cette idée enchantereſſe, donner de l'éclat à ce qui nous dégrade, de l'agrément à ce qui nous rend malheureux; & même ériger en héroïſme, le ſacrifice de notre vie aux préjugez les plus ridicules.

LE peuple, (& qui eſt-ce qui n'eſt pas peuple?) ſe conſtruit une idole de Perfection, par un aſſemblage de biens, qui nous ſont entiérement étrangers; erreur groſſiére dont la Raiſon triomphe aiſément, & qui cependant ſubjugue presque toujours l'homme le plus raiſonnable.

Digitized by Google

Confucius & *Zenon* ont établi la perfection dans un uſage de nos facultez convenable à la nature de notre être. Nous ſommes nés intelligens & ſociables; nous ſommes donc parfaits quand la vérité régne ſur nos jugemens, & l'équité ſur nos actions.

Pythagore, *Socrate*, & dans toutes les Religions, les Théologiens ont jugé que la perfection de l'homme, de même que celle de tous les ouvrages des êtres intelligens, dépendoit du rapport de ſes facultez aux intentions de ſon Auteur.

ENFIN, ſuivant *Epicure*, l'homme n'eſt parfait qu'autant que ſa façon de penſer & d'agir, eſt de nature à le conduire par la voie la plus courte & la plus ſûre, vers la fin qu'il ſe propoſe, c'eſt-à-dire ſa félicité.

CES trois différentes façons d'enviſager la perfection morale, rentrent l'une dans l'autre, & doivent ſe réünir. Elle conſiſte dans la poſſeſſion des habitudes de l'ame, qui nous mettent à portée de nous procurer un ſolide bonheur, en conformité des intentions de no-

Digitized by Google

notre Auteur, gravées dans la nature de notre être.

L'AME eſt donc d'autant plus parfaite, qu'elle porte dans la nature de ſes gouts, moins de principes de regrets, de chagrin, d'inquietude; & qu'elle a plus de facilité à régler toutes ſes volontez par des jugemens clairs & certains, qui ayent pour objet, non la ſatisfaction paſſagére d'une faculté particuliere; mais le bonheur ſolide de la perſonne entiére, conſiderée dans toutes ſes parties & dans toute ſa durée.

LES mêmes qualitez qui, en nous, forment la perfection morale, conſiderées en autrui, forment la beauté des mœurs: & puis-que dans les ouvrages de l'art, le juſte rapport des moyens à une fin, ſuffit pour les embellir; le juſte rapport de toutes les actions d'un homme vertueux, à une fin qui ſoit aſſortie à ſes talens & à ſon état, doit ſans doute former un ſpectacle agréable.

Diotime, fameuſe par le banquet de *Platon*, avoit donc grande raiſon d'engager *Socrate* à étendre, épurer, &

Digitized by Google

perfectionner ſon goût pour le beau. C'eſt être vertueux que de rendre à la béauté des mœurs, l'hommage d'amour & de reſpect qui lui eſt dû. Mais malheureuſement pour le genre-humain, l'opinion qui a tant d'empire ſur la beauté du corps, en a bien davantage ſur la beauté des mœurs. Notre idée de perfection eſt entiérement aſſujettie aux principes de Religion & de Morale que nous avons reçûs, ou que nous nous ſommes formés. Ce ſont des verres trompeurs qui quelquefois terniſſent la grandeur d'ame & donnent de l'éclat au fanatisme.

C'EST d'une idée de perfection que l'amitié emprunte ſes charmes. *Epicure* & d'autres Philoſophes, ont crû qu'elle avoit ſa ſource dans l'impuiſſance où nous ſommes de nous procurer, ſans l'entremiſe d'autrui, les biens néceſſaires à la vie. Mais s'il y a une liaiſon qui eſt un commerce d'intérêts, il en eſt un autre dont l'objet eſt plus noble. On y enviſage moins des ſecours étrangers, que des preuves de perfection. Les bienfaits de *Claude*, diſoit

Pas-

Digitized by Google

Paſſienus, me ſont plus précieux que ſon amitié; mais l'amitié d'*Auguſte* m'étoit bien plus précieuſe que ſes bienfaits (*).

LE charme de la grandeur n'eſt pas, comme paroit l'avoir crû Mr. *Pascal*, d'empêcher les Grands de penſer à eux. C'eſt plûtôt que tout ce qui les environne, travaille continuellement à embellir l'idée qu'ils ont de leurs perſonnes.

LA plûpart des vices ne parviennent à nous dégrader, que parce qu'ils nous flattent. Nous nous bornons à recevoir d'une perfection apparente cette ſatisfaction intérieure, qui devroit être le fruit privilegié d'une perfection réelle. Frivoles que nous ſommes, un fantôme ſuffit pour faire ſur nous l'impreſſion la plus vive; tout ce qui peut ſe couvrir d'une apparence de force, d'habileté ou de bonté, peut ſe montrer à nous avec des charmes enchanteurs.

C'EST cette perfection chimérique qui donne du prix à la vengeance. *Ariſtote*

(*) Senec. L. 10. *de Benef.*

Digitized by Google

stove a justifié par plusieurs faits, que lorsqu'on est également animé contre plusieurs de ses ennemis, une vengeance éclatante prise de l'un d'eux, affoiblit le ressentiment contre les autres. On a signalé sa puissance, & l'on est moins ardent à en rechercher une seconde preuve.

MAIS l'orgueil pour nous flater, n'a pas besoin d'étaler à nos yeux un spectacle brillant de nos perfections. Tout ce qui abaisse les autres hommes, nous éleve, par la comparaison que nous faisons de leur état avec le notre. Leurs fautes ou leurs disgraces deviennent pour nous des objets de plaisanterie, à moins qu'elles ne soient des objets de compassion. La Nature nous attendrit sur les maux d'autrui, lors-qu'ils nous paroissent considérables. Mais sont ils légers? Nous aimons à jouïr de cette sorte de supériorité que nous donne l'avantage de nous en croire exemts.

CE seroit sans doute bannir l'enjouement de la Societé, que de proscrire cette raillerie innocente, qui saisit le ridicule avec plus de gayeté que de ma-

malice. Mais malheur à ceux qui aiment à s'appesantir sur les défauts d'autrui. Ce penchant malin décéle une imperfection réelle. Est-ce être grand, que de l'être par la petitesse des autres?

Il en est de notre perfection comme de tout ce qui est susceptible de preuve. Elle se prouve à nous, non-seulement par la voix du sentiment, mais encore par celle de l'autorité.

Il y a peu d'hommes qui ayent ou assez de vertu, ou assez de vanité, pour se contenter d'une approbation intérieure. A peine ose-t-on s'estimer quand un suffrage étranger ne se joint pas à celui de l'amour-propre.

NON-SEULEMENT l'estime d'autrui nous flatte, par l'idée favorable qu'elle nous donne de nos qualitez personnelles; elle nous persuade encore que les autres hommes envisagent notre félicité, comme faisant partie de la leur. Nous sommes dans une si grande dépendance les uns des autres, qu'il n'est aucun homme qui ne puisse troubler notre bonheur, & qu'il en est toujours plusieurs à portée de le procurer

ou

Digitized by Google

ou de l'augmenter. Quoi de plus heureux dans cet état de foibleſſe, que l'eſtime publique, qui nous montre dans tout ce qui nous environne, une inclination générale à favoriſer nos deſirs? objet ſi flatteur que bien des hommes préféroient un fantôme de réputation à un mérite réel.

MAIS ſi l'eſtime des autres hommes n'a d'attrait pour nous, que parce qu'elle nous paroit un gage de notre félicité, comment peut-on la rechercher par le ſacrifice de ſa propre vie? L'Hiſtoire a immortaliſé des Grecs, des Romains, des Chinois, qui ſe ſont dévoüez à une mort certaine, ſans avoir eu d'autre perſpective, que d'échanger leur vie contre les loüanges de la poſtérité. Par quel prodige des hommes qui ne paroiſſent avoir connu d'autre vie que la préſente, ont-ils pû conſentir à ceſſer d'être, pour être heureux?

Ciceron a crû que le principe de cet héroïsme étoit toujours une eſpérance ſecrette de joüir de ſa réputation, dans le ſein même du tombeau. Mais il y a quelque choſe de plus; il ne ſeroit

pas

pas impoſſible que ces hommes célebres ayent été plus heureux par leur mort, qu'ils ne l'euſſent été par leur vie. Admirez de leurs amis & de leurs compatriotes, perſuadez qu'ils le ſeroient de leurs ennemis mêmes, de leur poſtérité, de tout le genre-humain; cette épaiſſe nuée de tant d'admirateurs a pû, par des imaginations vives, former un ſpectacle, dont le charme, quoique de peu de durée, fut, pour ainſi dire, d'un plus grand poids, qu'une ſuite de ſentimens agréables, délayez dans le cours d'une longue vie.

CHAPITRE IX.

Des modifications du cerveau, qui précédent ou accompagnent les ſentimens agréables.

JE n'ai jusqu'ici recherché la ſource du plaiſir que dans l'Ame, ou dans les organes du ſentiment. A leurs dif-

differentes modifications, il en répond toujours dans le cerveau de parallèles & de proportionnées, dont les veſtiges ſe conſervent par la Mémoire. Nous ſeroit-il poſſible d'en percer le myſtère? C'eſt ici principalement où la Nature s'eſt couverte d'un voile, que jamais les mortels ne pourront lever. Mais ſi nous ne devons pas nous livrer à l'eſpérance de voir, ne renonçons pas du moins au plaiſir de deviner. Qu'au défaut de l'expérience, l'analogie nous prête ſon flambeau. Nous pouvons juger de l'impreſſion qui ſe fait ſur le cerveau, par celle qui ſe fait ſur les organes des ſens, qui en ſont comme des extenſions & des branches. Nous ſommes donc autoriſez à croire, qu'un objet qui eſt agréable, met en mouvement des fibres du cerveau, ſans les affoiblir ou les épuiſer; que ce qui eſt douloureux, les bleſſe; & que ce qui eſt ennuyeux, les laiſſe dans l'inaction.

Ne ſoyons point ſurpris que la grandeur & la variété ayent tant d'attraits; elles impriment dans le cerveau un mouvement doux à un grand nombre de fibres.

La

LA nouveauté suffit pour donner de l'agrément à ce qui n'en a point, parce qu'elle agit fortement sur une fibre du cerveau qui n'a point encore de pli. On peut mesurer la force de ce qui est nouveau, par l'impuissance des remèdes les plus souverains & des poisons les plus pernicieux, dès qu'on y est accoûtumé.

CE n'est pas seulement le degré du mouvement dans les fibres du cerveau, qui y fait éclorre le plaisir; c'est principalement le rapport qu'ont entr'eux les différens mouvemens qui y sont imprimez. Nous devons cette observation importante à la theorie de la Musique; les accords sont d'autant plus agréables, que les vibrations qui les forment se réünissent plus souvent. Or la même analogie qui nous montre dans le cerveau une sorte d'écho, qui nous flatte par la répétition de l'ébranlement des corps sonores, nous montre de pareils échos dans les autres sensations. Il n'est donc point d'objet qui ne fasse sur nous une impression agréable, dès que ses parties ex-

excitent en différentes fibres du cerveau des vibrations qui ſont liées entr'elles, qui s'accordent & s'entretiennent mutuellement. La ſymmétrie, la rime, les proportions, l'imitation, le rapport des moyens à une fin & à un objet principal; tous ces différens rapports ſont autant de ſources d'agrémens, parce que ce ſont comme des conſonances formées par des mouvemens liés, qui ſe prêtent un mutuel ſecours.

MAIS pourquoi les qualitez qui forment la beauté du corps, de l'eſprit, & de l'ame, nous frappent-elles ſi agréablement, lors même que nous n'appercevons pas les rapports ſecrets d'utilité, qui en font le mérite réel? Ces agrémens ont leur ſource dans l'attention qu'a eu la Nature de former les hommes de façon, que malgré l'amour propre qui les diviſe, ils ſont tous membres d'un même corps. Chacun d'eux a ſon mouvement ſeparé, dont l'intéret perſonnel eſt le centre: & tous ces mouvemens particuliers & paſſagers, font partie du mouvement univer-

Digitized by Google

verſel & immenſe, qui a pour centre le bien général.

LE principal moyen dont s'eſt ſervi la Nature, pour établir & conſerver la ſocieté du genre-humain, a été de rendre communs entre les hommes leurs biens & leurs maux, toutes les fois que leur intéret particulier n'y met point obſtacle. Une perſonne délicate ne peut appercevoir en autrui un membre déchiré, ſans reſſentir dans la même partie du corps le contre-coup de la bleſſure; & ſi dans un homme robuſte cette impreſſion eſt moins ſenſible, elle n'en eſt pas moins réelle.

LES ſentimens affligeans ne ſont pas les ſeuls qui ſoient contagieux; il ſuffit d'avoir de la gayeté dans l'esprit, pour la communiquer à ceux qui nous approchent.

IL paroit donc que ces précieuſes qualitez qui forment la beauté du corps, de l'esprit & de l'ame, font ſur le Spectateur une impreſſion parce qu'elles font naître dans ſon cerveau un mouvement qui tend à les lui communiquer, & qui y réüſſiroit ſi les diſpoſitions

Digitized by Google

particulières n'y mettoient pas obſtacle.

ON a dit de la Geométrie, qu'elle avoit préſidé à la conſtruction des Cieux; on peut dire de l'harmonie, qu'elle a préſidé à la conſtruction de nos cerveaux. L'impreſſion presque miraculeuſe qu'y fait la Muſique dans certaines maladies, nous autoriſe à croire que ce ſont des inſtrumens à cordes; une multitude de filets nerveux, différemment tendus, les rend ſuſceptibles d'une infinité de vibrations différentes; ils ſe communiquent leurs mouvemens par l'entremiſe des yeux & des oreilles, & ils s'en communiquent d'autant plus, qu'il ſe trouve entr'eux plus de cordes à l'uniſſon, ou que les cordes des uns ont plus de force pour ébranler celles des autres.

NE voit-on pas que les Péres, les Princes, ceux qui ont une grande réputation, ou une imagination vigoureuſe, exercent ſur nos ſentimens un empire presque abſolu? Rien n'égale la facilité qu'ont ceux qui s'aiment, de ſe pénétrer des mêmes idées. Il y a des ames, qui du prémier coup d'œil, s'attirent

Digitized by Google

rent l'une l'autre plus fortement que l'aiman n'attire le fer. Ceux qui rient ou pleurent sur le théatre, font passer jusqu'à nous le sentiment qu'ils expriment.

MAIS par quelle méchanique les vibrations des fibres d'un cerveau peuvent-elles passer dans un cerveau étranger? La theorie des sons jette encore quelque jour sur ce mystère. Le son parvient jusqu'à nous, parce qu'il y a des fibres du corps sonore, des parcelles de l'air, des fibres de l'oreille, & enfin des fibres du cerveau, qui forment comme une chaine continuë de cordes à l'unisson.

Mr. *de Mairan*, pour expliquer cette transmission, a conjecturé que l'air étoit composé d'une infinité de parcelles, dont chacune avoit son élasticité particulière. On peut appliquer à la lumière cette idée ingénieuse, & dans le rayon visuel qui paroit aux yeux une ligne indivisible, le microscope de l'esprit y apperçoit aisément une multitude sans nombre de parties différentes. Ainsi, quand l'état de notre ame se marque à des yeux étrangers par les mouve-

mens du corps, par les couleurs du visage, par la disposition de l'œil; il y a tout lieu croire qu'il se forme, depuis notre cerveau jusqu'à celui du spectateur, une chaîne de cordes à l'unisson, qui portent à l'un les vibrations des fibres de l'autre.

Il faudroit présentement pour achever cette esquisse de la theorie des sentimens, indiquer dans le cerveau la portion principale, siège du plaisir & de la douleur, qui reçoit l'empreinte des objets voisins, & qui agit en conséquence sur nos organes. Ce doit être une partie solide, puis-qu'il s'y grave des caractères que le cours de plusieurs années n'efface point. Cette membrane nerveuse doit embrasser & toucher les extrêmitez de chaque nerf du sentiment, pour en recevoir toutes les différentes impressions; elle doit dominer sur l'origine de chaque nerf du mouvement, pour pouvoir lui imprimer des mouvemens assortis aux vibrations qu'elle ressent. Ces différens caractères se rassemblent tous dans la *pie-mère*, qui envelope toute la masse du cer-

Digitized by Google

cerveau, y eſt fort adhérente, & produit par quantité de replis & de duplicatures particulières un grand nombre de cloiſons multipliées & ondoyantes, qui s'inſinuent dans toutes les circonvolutions, & pénétrent l'intérieur de toutes les différentes couches du cerveau & du cervelet.

S'IL étoit vrai cependant qu'il fut quelquefois arrivé, que le retranchement d'une portion conſidérable de la *pie-mère* n'eût donné aucune atteinte aux facultez du ſentiment; Il y a lieu de croire que ce ne ſeroit point cette membrane nerveuſe qui en ſeroit le ſiège. Quoi-qu'il en ſoit, il n'y a guère que le hazard de quelques accidens malheureux, qui puiſſe ſur cette matière éclaircir tous nos doutes.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Les loix du ſentiment annoncent une ſouveraine Intelligence.

DES qu'on commença à étudier l'Anatomie, on s'apperçût que la groſſeur de chaque muscle étoit proportionnée à la groſſeur de l'os auquel il s'attachoit. Quelques Anatomiſtes frappez de ce rapport, objectérent aux Epicuriens, que ſi c'eut été une Puiſſance aveugle qui eut bâti l'édifice mobile du corps des animaux, elle n'y eut pas ſi parfaitement aſſorti à la peſanteur de chaque os la force du cordon deſtiné à le ſoutenir, ou à le mouvoir. Les Epicuriens repliquérent que ces cordons n'avoient point été différenciez par la Nature ; mais que ceux qui faiſoient le plus de mouvemens devenoient plus charnus, de même que les hommes qui font le plus d'exercice deviennent les plus

plus robuſtes. C'eſt là, ſans doute, l'unique retranchement de l'Atheïsme : Mais *Galien* (*) le foudroya aiſément ; il démontra dans les enfans tirés du ſein de leurs méres, ces mêmes proportions auſſi marquées que dans les Athlétes les plus vigoureux.

LES différentes espèces de ſentimens agréables nous fourniſſent une pareille preuve de l'exiſtence de Dieu. Elles ſont différenciées par des caractères naturels, dont il ſeroit abſurde de faire honneur à une cauſe aveugle.

POURQUOI dans les productions de l'art, la convenance des moyens avec leur fin, ne plaît-elle que quand on en eſt inſtruit? & pourquoi s'annonce-t-elle dans la figure des hommes, des animaux, & des plantes, par un charme ſecret qui devance toutes nos réflexions? Croirons-nous que la Nature ignore ce qu'elle-même nous révéle? & refuſerons-nous de l'intelligence à l'Architecte de l'Univers, qui par les agrémens, comme par autant de caractères qu'a gra-

(*) *Galen.* de uſu partium.

Digitized by Google

gravez ſa main bien-faiſante, nous inſtruit du rapport qu'ont les différentes parties de ſes ouvrages à leur deſtination ?

CES caractères ſont plus ou moins marquez, ſuivant l'importance de ce qu'ils nous annoncent. De tous les objets qui s'offrent aux ſens, il n'en eſt point qui nous frappe plus agréablement qu'un beau viſage ; mais les traits les plus réguliers ſont moins touchans que les graces de l'eſprit, qui ſont effacées à leur tour par les ſentimens & par les actions, qui annoncent de l'élévation dans l'ame & dans le courage.

LA beauté du corps a l'avantage d'être toujours préſente à nos yeux. Celle de l'eſprit & de l'ame ne ſe montre que par repriſe. Mais toutes les fois que ces différens objets s'offrent à nous, leur agrément naturel ſe gradue toujours dans l'ordre que je viens d'expoſer ; & c'eſt ainſi que la Nature nous apprend ce que l'expérience confirme, que la beauté de l'eſprit donne plus de droit à la félicité que celle du corps, & qu'elle en donne moins que celle de l'a-

Digitized by Google

l'ame. Au reſte, il eſt uniquement queſtion ici de l'impreſſion que font ſur nous ces différens objets, quand ils s'offrent à nos yeux comme des tableaux, & que la paſſion ne trouble point notre vuë.

LA même Sageſſe qui a différencié la beauté du corps, de l'eſprit & de l'ame, a différencié auſſi leurs mouvemens; ceux de l'eſprit plus agréables que ceux du corps, le ſont moins que ceux de l'ame.

VOICI une autre différence entre les plaiſirs, qui annonce encore bien hautement une Puiſſance intelligente. La vapeur des parfums, les ſpectacles de l'architecture, de la peinture, & de la déclamation, les charmes de la Muſique, de la Poëſie, de la Geometrie, de l'Hiſtoire, d'une Societé choiſie; tous ces biens ſont naturellement tels que leur jouïſſance eſt plaiſir, & que leur privation n'eſt point douleur. Ce ne ſont point des ſecours qui ſoulagent notre indigence; ce ſont des graces qui nous enrichiſſent & augmentent notre bonheur. Combien de gens

Digitized by Google

qui les connoiſſent peu, & qui jouïſſent pourtant d'une vie douce ! Ceux même qui y ſont le plus ſenſibles, peuvent les perdre, s'ils ſavent les remplacer. Il n'en eſt pas ainſi de quelques autres ſortes de ſentimens agréables. La loi, par exemple, qui nous invite à nous nourrir, ne ſe borne point à récompenſer notre docilité, elle punit notre deſobéïſſance. La Nature ne s'eſt pas repoſé ſur le plaiſir ſeul, du ſoin de nous convier à notre conſervation; elle nous y porte par un reſſort encore plus puiſſant, par la douleur.

UNE parfaite unité de deſſein ne ſe montre pas moins dans la durée des ſentimens que dans leur force. Ceux de la vuë, de l'ouïe, de l'eſprit, du cœur, ceux qui accompagnent une occupation moderée ſemblent toûjours s'offrir à nous: ils rempliſſent le vuide de la vie, ſans donner atteinte à la ſanté. Il n'en eſt pas de même, par exemple, du plaiſir attaché à la nourriture. Si ſa durée ſe fut étenduë au-delà du beſoin, un uſage immoderé des alimens les plus ſains, les auroit bien-

Digitized by Google

bien-tôt changez en de mortels poiſons.

DE tous les plaiſirs, il n'en eſt guére d'auſſi remarquables que ceux qui commencent notre vie, & qui en aſſurent la durée. Comment réüſſira-t-on à nourrir cet enfant nouvellement né? En vain la Nature lui a-t-elle préparé dans le ſein de ſa mére, l'aliment qui lui convient: par quelle voye l'engagera-t-on à exprimer cette précieuſe liqueur? Reconnoiſſons ici les attentions d'une Puiſſance intelligente. Cet enfant, incapable encore de tout autre exercice de ſes différentes facultez, trouve un plaiſir ſecret à remuer ſes lévres & ſes joües, de la façon qui peut faire paſſer dans ſa bouche le lait qui lui eſt offert. Flatté par l'agrément de cette nourriture, il y trouve un nouveau motif de réïterer les mêmes mouvemens. Il paſſe ainſi les prémiers tems de ſa vie, ou à dormir, ou à goûter les ſeuls plaiſirs qu'il puiſſe reſſentir; & cet être informe, qui ſembloit ne pouvoir vivre que pour la douleur, ne vit en effet que pour une

Digitized by Google

une ſuite de ſenſations agréables.

L'AUTEUR de nos biens l'eſt auſſi de nos maux ; & ſur ce fondement quelques Philoſophes, comme pour s'en venger, l'ont dégradé du titre d'intelligent, & relégué parmi les Cauſes aveugles. Mr. *Bayle* s'eſt ſignalé parmi eux. Voici le précis de ſa doctrine :

„ SI c'étoit Dieu qui eut établi les „ loix du ſentiment, ce n'auroit cer„ tainement été que pour combler „ toutes ſes créatures de tout le bon„ heur dont elles ſont ſusceptibles ; il „ auroit donc entiérement banni de „ l'univers tous les ſentimens doulou„ reux, & ſur-tout ceux qui nous „ ſont inutiles. A quoi ſervent les „ douleurs d'un homme dont les maux „ ſont incurables, ou les douleurs d'u„ ne femme qui accouche dans les „ deſerts ? "

TELLE eſt la fameuſe objection que Mr. *Bayle* a étenduë & répétée dans ſes écrits en cent façons différentes ; & quoi qu'elle fut presque auſſi ancienne que la douleur l'eſt dans le monde, il

a

a ſçu l'armer de tant de comparaiſons éblouïſſantes, que les Philoſophes & les Theologiens en ont été effrayez comme d'un monſtre nouveau. Les uns ont appellé la Métaphyſique à leur ſecours ; d'autres ſe ſont ſauvés dans l'immenſité des Cieux, & pour nous conſoler de nos maux, nous ont montré une infinité de Mondes peuplez d'habitans heureux. Je n'aurai recours ici à aucune ſuppoſition ; je me bornerai à tirer de l'objection même, une preuve du dogme qu'on attaque, ſans employer cependant d'autres réfléxions que celles qui s'offrent à l'attention la plus légére.

LA plûpart des Philoſophes, au lieu de former leurs idées ſur les êtres, ont façonné les êtres ſur leurs idées. Du fond de leur cabinet, ils ont pénétré les recoins les plus cachez de la Nature ; & ſemblables en quelque ſorte au Héros de *Cervantes*, les yeux bandez & aſſis ſur un cheval de bois, ils ont parcouru tout l'Univers, déterminé la nature de tous les êtres, & marqué à chacun d'eux leurs fonctions.

Mr.

Digitized by Google

Mr. *Bayle* a ſuivi cette maniere de philoſopher. Il abuſe de quelques expreſſions theologiques, pour ne reconnoitre en Dieu d'autre fonction que celle de rendre toutes ſes créatures parfaitement heureuſes; & après s'être taillé une idole, que la Nature & la Religion déſavouent, il n'a pas de peine à détruire l'ouvrage de ſes mains. La Theologie naturelle eſt une branche de la Phyſique. Si nous voulons nous y garantir de l'illuſion, faiſons-y uſage de la méthode qu'on employe avec ſuccès dans les ſciences du même ordre: interrogeons la Nature par nos obſervations, & ſur ſes réponſes fixons nos idées.

On peut former ſur l'Auteur des loix du ſentiment, deux queſtions totalement différentes; eſt-il intelligent? eſt-il bien-faiſant? Confondre dans un ſeul examen ces deux objets, ou nier qu'un Etre fut intelligent, parce qu'il ne ſeroit pas bien-faiſant au gré de nos deſirs, ce ſeroit violer les prémieres loix de l'art de penſer. Séparons donc ces deux queſtions, & commen-

Digitized by Google

mençons par l'éclairciſſement de la prémiere.

L'EXPÉRIENCE nous apprend qu'il y a des Cauſes aveugles, & qu'il en eſt d'intelligentes. On les diſcerne par la nature de leurs productions; & l'unité de deſſein eſt comme le ſceau qu'une Cauſe intelligente appoſe à ſon ouvrage. Or dans les loix du ſentiment brille une parfaite unité de deſſein. La douleur & le plaiſir ſe rapportent également à notre conſervation. Si le plaiſir nous indique ce qui nous convient, la douleur nous inſtruit de ce qui nous eſt nuiſible. C'eſt une impreſſion agréable, qui caractériſe les alimens qui ſont de nature à ſe changer en notre propre ſubſtance, mais c'eſt la faim & la ſoif qui nous avertiſſent que la transpiration & le mouvement nous ont enlevé une partie de nous mêmes, & qu'il ſeroit dangereux de différer plus longtems à réparer cette perte.

DES nerfs répandus dans toute l'étenduë du corps, nous informent des dérangemens qui y ſurviennent; & le ſen-

Digitized by Google

ſentiment douloureux eſt proportionné à la force qui les déchire, afin qu'à proportion que le mal eſt plus grand, on ſe hâte davantage d'en repouſſer la cauſe, ou d'en chercher le reméde.

IL arrive quelquefois que la douleur ſemble nous avertir de nos maux en pure perte; rien de ce qui eſt autour de nous ne peut alors les ſoulager. C'eſt qu'il en eſt des loix du ſentiment, comme de celles du mouvement. Les loix du mouvement réglent la ſucceſſion des changemens qui arrivent dans les corps, & portent quelquefois la pluye ſur des rochers ou ſur des terres ſtériles. Les loix du ſentiment réglent de méme la ſucceſſion des changemens qui arrivent dans les êtres animés; & des douleurs qui nous paroiſſent inutiles en ſont quelquefois une ſuite néceſſaire, par les circonſtances de notre ſituation. Mais l'inutilité apparente de ces différentes loix dans quelques cas particuliers, eſt un bien moindre inconvénient, que n'eut été leur mutabilité continuelle, qui n'eut laiſſé ſubſiſter aucun principe fixe, ca-

Digitized by Google

capable de diriger les démarches des hommes & des animaux.

CELLES du mouvement ſont d'ailleurs ſi parfaitement aſſorties à la ſtructure des corps, que dans toute l'étenduë des lieux & des tems, elles préſervent d'altération les élemens, la lumière, le ſoleil; & fourniſſent aux animaux & aux plantes ce qui leur eſt néceſſaire ou utile. Celles du ſentiment ſont de même ſi parfaitement aſſorties à l'organiſation de tous les animaux, que dans toute l'étenduë des lieux & des tems, elles leur indiquent ce qui leur eſt convenable, & les invite à en faire la recherche; elles les inſtruïſent de ce qui leur eſt contraire, & les forcent de s'en éloigner ou de les repouſſer.

QUELLE profondeur d'intelligence dans l'Auteur de la Nature, qui par des reſſorts ſi uniformes, ſi ſimples & ſi féconds, varie à chaque inſtant la ſcene de l'Univers, & la conſerve toujours la même!

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Les loix du ſentiment annoncent une Intelligence bien-faiſante.

NON-SEULEMENT les loix du ſentiment ſe joignent à tout l'Univers, pour dépoſer en faveur d'une Cauſe intelligente : Je dis plus ; elles annoncent un Légiſlateur bien-faiſant.

SI pour ranimer ma main engourdie par le froid, je l'approche trop près du feu, une douleur vive la repouſſe ; & tous les jours je dois à de pareils avertiſſemens la conſervation, tantôt d'une partie de moi-même, tantôt d'une autre.

MAIS ſi je n'approche du feu qu'à une diſtance convenable, je ſens alors une chaleur douce ; & c'eſt ainſi qu'auſſi-tôt que les impreſſions des objets, ou les mouvemens du corps, de l'eſprit, ou du cœur, ſont tant ſoit peu

Digitized by Google

peu de nature à favoriſer la durée de notre être ou ſa perfection; notre Auteur y a libéralement attaché du plaiſir. J'appelle ici à témoin de cette profuſion de ſentimens agréables, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, tous les objets de la vuë; la Muſique, la Danſe, la Poëſie, l'Eloquence, l'Hiſtoire, la Geométrie, toutes les Sciences, toutes les occupations; l'amitié, la tendreſſe; enfin tous les mouvemens du corps, de l'eſprit & du cœur.

Mr. *Bayle* & quelques autres Philoſophes, attendris ſur les maux du genre-humain, ne l'en croyent pas ſuffiſamment dédommagé par tous ces biens; & ils nous font preſque regretter que ce ne ſoit pas eux qui ayent été chargés de dicter les loix du ſentiment. Suppoſons pour un moment, que la Nature ſe ſoit repoſé ſur eux de ce ſoin, & eſſayons de deviner quel eut été le plan de leur adminiſtration. Ils auroient apparemment commencé par fermer l'entrée de l'Univers à tous les ſentimens douloureux; nous n'euſſions vêcu que pour le plaiſir. Mais

Digitized by Google

notre vie auroit eu alors le ſort de ces fleurs qu'un même jour voit naitre & mourir. La faim, la ſoif, le dégout, le froid, le chaud, la laſſitude, aucune douleur ne nous auroit plus averti des maux préſens ou à venir; aucun frein ne nous auroit moderé dans l'uſage des plaiſirs; & la douleur n'eut été anéantie dans l'Univers que pour faire place à la Mort, qui pour détruire toutes les eſpéces d'animaux, ſe fut également armé contr'eux de leurs maux & de leurs biens.

LES Légiſlateurs dont nous venons de parler, pour prévenir cette deſtruction univerſelle, auroient apparemment rappellé les ſentimens douloureux; & ſe ſeroient contenté d'en affoiblir l'impreſſion: ce n'eut été que des douleurs ſourdes, qui nous euſſent avertis, au lieu de nous affliger.

MAIS tous les inconveniens du prémier plan ſe ſeroient retrouvés dans le ſecond. Ces avertiſſemens reſpectueux auroient été une voix trop foible pour être entenduë dans l'uſage des plaiſirs. Combien d'hommes ont peine à y ententen-

Digitized by Google

tendre les menaces des douleurs les plus vives? Nous eussions encore bientôt trouvé la mort dans l'usage même des biens destinés à assurer notre durée.

POUR nous dédommager de la douleur, on auroit peut-être ajouté une nouvelle vivacité aux plaisirs des sens. Mais ceux de l'esprit & du cœur, fussent alors devenus insipides; & ce sont pourtant ceux qui sont le plus de nature à remplir le vuide de la vie: l'yvresse de quelques momens eut alors empoisonné tout le reste du tems par l'ennui.

EUT-CE été par l'augmentation des plaisirs de l'ame qu'on nous eut consolé de nos douleurs? ils eussent fait oublier le soin du corps.

ENFIN auroit-on redoublé dans une même proportion tous les plaisirs, ceux des sens, de l'esprit, & du cœur? Mais il eut fallu ajouter aussi dans la même proportion une nouvelle vivacité aux sentimens douloureux. Il ne seroit pas moins pernicieux pour le genre-humain d'acroitre le sentiment

Digitized by Google

du plaiſir ſans acroitre celui de la douleur, qu'il le ſeroit d'affoiblir le ſentiment de la douleur ſans affoiblir celui du plaiſir. Ces deux différentes réformes produiroient le même effet, en affoibliſſant le frein qui nous empêche de nous livrer à de mortels excès.

Les mêmes Légiſlateurs euſſent ſans doute caractériſé par l'agrément tous les biens néceſſaires à notre conſervation; mais euſſions-nous pû eſpérer d'eux qu'ils euſſent été auſſi ingénieux que l'eſt la Nature à ouvrir en faveur de la vuë, de l'ouïe, & de l'eſprit, des ſources toujours fécondes de ſentimens agréables, dans la varieté des objets, dans leur ſymmétrie, leurs proportions, & leur reſſemblance avec des objets connus. Auroient-ils ſongé à marquer par une impreſſion de plaiſir, ces rapports ſecrets qui ſont les charmes de la Muſique, les graces du corps & de l'eſprit, le ſpectacle enchanteur de la beauté dans les plantes, dans les animaux, dans l'homme, dans les penſées, dans les ſentimens?

Digitized by Google

NE regrettons donc point la réforme qu'*Epicure* & Mr. *Bayle* auroient voulu introduire dans les loix du sentiment. Reconnoissons plûtôt que la bonté de Dieu est telle, qu'il semble avoir prodigué toutes les sortes de plaisirs & d'agrémens, qui ont pû être marqués du sceau de sa Sagesse.

JE ne m'arrêterai point ici à combattre les deux principes des *Manichéens*, dont l'un distribuoit le plaisir, & l'autre la douleur. Mr. *Bayle* a paru vouloir relever ce systême écroulé depuis tant de siécles; mais il ne se servoit apparemment de ces ruines, que comme on se sert à la guerre d'une mazure dont on essaye de se couvrir pour quelques momens. Il n'étoit point assez superstitieux, pour être tenté de croire en deux Divinitez. Quoiqu'il en soit, je me contenterai d'observer ici, que puisque la distribution du plaisir, & celle de la douleur, entrent également dans la même unité de dessein, elles n'annoncent point deux Intelligences essentiellement ennemies.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Du plaisir attaché à l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu.

NOUS nous dégradons par l'admiration de ce qui nous est ou inférieur, ou égal. Mais quand après avoir observé les démarches d'une Intelligence souveraine, on voit un art infini s'offrir à nous de toutes parts; l'étendue de l'admiration devient alors la mesure de la grandeur de l'ame; & c'est ici où un sentiment, que l'ignorance enfante d'ordinaire, a le privilége de naître du sein même de la science.

SI Dieu mérite notre admiration à titre d'Intelligence infinie, il ne mérite pas moins notre reconnoissance & notre confiance, à titre d'Intelligence bien-faisante.

Epicure, en combattant le dogme de l'existence de Dieu, se félicitoit d'anéan-

Digitized by Google

néantir une Puiſſance ennemie de notre bonheur. Mais pourquoi nous former cette idée ſuperſtitieuſe d'un Etre, qui en nous donnant des goûts, nous offre de toutes parts des ſentimens agréables; qui en nous compoſant de diverſes facultez, a voulu qu'il n'y en eut aucune dont l'exercice ne fut un plaiſir? Les biens qui s'offrent à nous, ſeront-ils donc empoiſonnez, par l'idée que ce ſont des préſens d'une Intelligence ſouveraine? & n'en doivent-ils pas plûtôt recevoir un nouveau prix, puisque ce ſont des gages de ſa bonté?

ENFIN la puiſſance de Dieu, ſa ſageſſe & ſa bonté, ſont autant de titres qui exigent de nous une parfaite ſoumiſſion dans les maux dont il nous afflige, dans les biens dont il nous prive, dans les loix qu'il nous impoſe.

NOUS révolterons-nous contre une puiſſance infinie? n'ajoûtons point à nos maux celui de nous faire traîner malgré nous par une main toute-puiſſante.

PLACEZ dans l'Univers comme dans le jardin d'Eden, ſi l'uſage d'un fruit nous eſt interdit, n'en acceptons pas

avec moins de reconnoiſſance ceux qui ſe préſentent à nous de toute part. Jouïſſons de ce qui nous eſt offert, ſans nous trouver malheureux par ce qui nous eſt refuſé. Le deſir ſe nourrit d'eſpérance, & s'éteint par l'impoſſibilité d'atteindre à ſon objet. Qui eſt-ce en Europe, qui ſe trouve à plaindre de n'être pas aſſis ſur le trône du Mogol? N'ayons donc ni deſir, ni inquiétude, ni chagrin, ſur ce qui n'entre point dans la chaîne des biens qui nous ſont deſtinez; & regardons-en l'acquiſition comme auſſi impoſſible que celle de l'Aſie. En nous ſoumettant ainſi volontairement à une Puiſſance, à laquelle nous ſommes néceſſairement aſſujettis, nous avons la ſatisfaction de ſavoir qu'admis à ſes Conſeils, nous applaudirions aux motifs de ſes loix & aux raiſons de ſa conduite.

TELS ſont les hommages envers Dieu, qu'une loi éternelle exige de toutes les Intelligences. Or le plaiſir les accompagne, puis-qu'il accompagne tout mouvement de l'ame, que la haine & la crainte n'empoiſonnent point.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Du plaiſir attaché à l'accompliſſement de nos devoirs envers nous-mêmes.

NOS devoirs envers nous-mêmes ſe réduiſent à ſavoir apprécier les biens qui s'offrent à nous, & à ſoutenir nos maux avec courage.

IL y a eu une ſecte de Philoſophes qui ſembloient vouloir anéantir tous les biens agréables. Leurs Ecoles ne retentiſſoient que de l'auſtére leçon, *abſtenez-vous des plaiſirs.* Mais quoi? ne s'offrent-ils pas à nous de toute part, ſoit que nous ouvrions les yeux ou les oreilles, que nous faſſions uſage d'alimens ſains, que nous ſachions nous occuper, ou nous amuſer à propos, que nous jouiſſions de la ſolitude, ou de la ſocieté? Tous ces biens inſéparables de la vie, ſeront-ils l'objet de nos dédains, plûtôt que de notre reconnoiſſance?

JE

JE dis plus ; le plaiſir naît du ſein même de la Vertu. Quoi de plus heureux, que de ſe plaire dans une ſuite d'occupations convenables à ſes talens, & à ſon état? Ce qui nous délaſſe de ces occupations eſt toujours d'autant plus agréable, qu'un uſage modéré en prévient le dégoût. Les ſpectacles que nous offrent l'Hiſtoire & la Tragédie, ne ſont jamais plus charmans, que quand la beauté de l'ame y brille dans tout ſon jour. L'amitié qu'enfante la vertu, donne naiſſance aux plaiſirs le plus délicats ; & de tous les commerces que forme la tendreſſe, en ſeroit-il aucun plus délicieux, que celui qui faiſant trouver ce qu'on doit aimer dans ce qu'on aime, concilieroit tous les goûts, aſſortiroit toutes les vuës, & confondroit tous les intérets ?

IL ſe préſente ici d'abord une queſtion importante, qui, bien avant la naiſſance d'*Epicure* & de *Platon*, a partagé le genre-humain en deux Sectes différentes. Les plaiſirs des ſens l'emportent-ils ſur ceux de l'ame? Pour en juger, imaginons-les entièrement ſé-

pa-

Digitized by Google

parez les uns des autres, & portez à leur plus haut point de perfection. Qu'un Etre insensible à ceux de l'esprit, goûte ceux du corps dans toute sa durée ; mais que privé de toute connoissance il ne se souvienne point de ceux qu'il a sentis, qu'il ne prévoye point ceux qu'il sentira, & que renfermé, pour ainsi dire, dans son écaille, tout son bonheur consiste dans le sentiment sourd & aveugle qui l'affecte pour le moment présent. Imaginons au contraire, un homme mort à tous les plaisirs des sens, mais en faveur de qui se rassemblent tous ceux de l'esprit & du cœur ; s'il est seul, que l'Histoire, la Geométrie, les Belles-Lettres, lui fournissent de belles idées, & lui marquent chaque moment de sa retraite par de nouveaux témoignages de la force & de l'étenduë de son esprit : s'il se livre à la societé, que l'amitié, que la gloire, compagne naturelle de la vertu, lui fournissent hors de lui des preuves sans cesse renaissantes de la grandeur & de la beauté de son ame ; & que dans le fond de son cœur, sa con-

for-

Digitized by Google

formité à la Raiſon ſoit toujours accompagnée d'une joie ſecrette, que rien ne puiſſe altérer.

IL me ſemble qu'il eſt peu d'hommes nés ſenſibles aux plaiſirs de l'eſprit & du corps, qui placez entre ces deux états de bonheur, préféraſſent, pour me ſervir de l'expreſſion de *Socrate*, au ſort d'un Dieu, la félicité d'une huitre.

LES voluptez du corps ne ſont jamais plus vives que quand elles ſont des remèdes à la douleur. C'eſt l'ardeur de la ſoif qui décide du plaiſir qu'on reſſent à l'éteindre. *Socrate*, qui dans ſes tableaux s'attachoit plus à la fidélité du portrait qu'à la nobleſſe de l'image, comparoit ces ſentations à celle de la gratelle: le mes-aiſe les précéde, les accompagne, & en s'évanouïſſant les emporte avec lui. La plûpart des plaiſirs du cœur & de l'eſprit, ne ſont point altérez par ce mélange impur de la douleur.

IL y a plus; tout ce que la Volupté a de délicieux, elle le reçoit de l'eſprit & du cœur; ſans leur ſecours, elle devient bien-tôt fade & inſipide.

EN-

Digitized by Google

ENFIN, les plaiſirs du corps n'ont guére de durée, que ce qu'ils en empruntent d'un beſoin paſſager; dès qu'ils vont au-de-là, ils deviennent des principes de douleur. Les plaiſirs de l'eſprit & du cœur, leur ſont donc bien ſupérieurs, n'euſſent-ils ſur eux que l'avantage d'être bien plus de nature à remplir le vuide de la vie.

MAIS parmi les ſentimens de l'eſprit & du cœur, auſquels donnerons-nous la préférence? Il me ſemble que le ſuffrage de tous les hommes l'adjuge à ceux qui flattent notre amour propre.

POURQUOI eſt-on plus offenſé du mépris que de la haine? C'eſt qu'il eſt plus douloureux de douter de ſa perfection, que d'être menacé de la perte de tout autre bien.

UN Comique Grec trouvoit qu'on ne prenoit pas d'aſſez juſtes meſures, quand on vouloit s'aſſurer d'un priſonnier: Que n'en confie-t-on la garde au plaiſir? que ne l'enchaîne-t-on par les délices? *Plaute* & *Ariſtote* ont adopté cette plaiſanterie. Mais tous ces Poëtes auroient peu connu le cœur humain, s'ils

s'ils euſſent crû ſérieuſement que jamais leur captif n'auroit briſé ſes chaînes. Il n'eut pas été néceſſaire pour l'y déterminer, de faire briller à ſes yeux tout l'éclat de la gloire. Qu'il ſe fut trouvé mépriſable dans ſa priſon, ou qu'il y eut craint le mépris des autres hommes, il eut bien-tôt été tenté de préférer un péril illuſtre à une volupté honteuſe. Et c'eſt de quoi l'Europe entière nous fournit presque tous les ans des preuves éclatantes. Combien d'hommes, qui vivoient tranquillement dans le ſein du plaiſir, en ſortent pour vivre dans les périls & les fatigues de la guerre ? La gloire a plus d'attraits pour quelques-uns d'eux que la volupté ; tous craignent moins la douleur & la mort que le mépris.

C'EST l'idée de la perfection, qui depuis plus de deux mille ans, rend les Indiennes inſenſibles à l'horreur de ſe brûler vives. Elle a précipité dans le ſein de la mort, des hommes charmez de vivre à ce prix dans le cœur & dans la mémoire des autres hommes. C'eſt une ſorte d'idole, à qui, pour effacer une

Digitized by Google

une insulte reçuë, l'on sacrifie tous les jours sa patrie, son repos, les plus grands établissemens & la vie même. Enfin l'Amour, qui semble ne vivre que par les sens, doit ses plaisirs les plus doux à des idées flatteuses.

TOUT ce qui nous flatte n'est pas d'un égal prix. Aspirer à être estimé des autres hommes, sans l'être de soi-même; c'est consentir à être malade pour paroître sain. La Nature ne se repose pas sur notre Raison du soin de nous annoncer cette importante verité; & quoi qu'elle répande de l'agrément sur les marques d'estime qu'on nous donne, elle attache cependant une sorte de flêtrissure à paroitre les rechercher. Ne croiroit-on pas qu'elle est ici en contradiction avec elle-même? Pourquoi proscrit-elle par le ridicule une recherche qu'elle semble autoriser par le plaisir? Au lieu de censurer sa conduite, admirons sa sagesse. Elle nous apprend par la voix secrette du sentiment, que la considération publique est une sorte de récompense de la vertu; mais qu'elle n'en doit pas être

Digitized by Google

le motif. C'eſt en effet ſe dégrader ſoi-même, que d'être trop avide de l'eſtime d'autrui. Recherchons par préférence l'approbation d'une conſcience éclairée, que la haine & la calomnie ne peuvent nous enlever, que ſuit tôt ou tard l'eſtime des autres hommes, & qu'accompagne toujours l'approbation de Dieu même.

NE nous laiſſons donc pas éblouïr par ce qui ne nous flatte qu'à la faveur d'un jugement faux. Voyez-vous cet homme plongé dans la mélancholie? il meſuroit ſa grandeur par une multitude de valets qu'il traînoit à ſa ſuite, & dont il groſſiſſoit ſon être. Un revers de fortune lui retranche la moitié de ce cortége nombreux: inſenſible à tous les biens qui lui reſtent, il eſt malheureux par la perte de ce qui lui étoit réellement inutile. Cet autre homme, dans le ſein de l'opulence & de la grandeur, eſt ſaiſi de rage & de déſeſpoir; il jugeoit de ſon excellence par la tendreſſe d'une femme, par la faveur d'un Prince; ce qui le flattoit lui eſt enlevé, & laiſſe dans ſon cœur un vuide, dont l'hor-

Digitized by Google

l'horreur se répand sur tous les biens qui l'environnent.

IL est vrai que des fantômes de perfection, font quelquefois sortir d'une imagination séduite & enchantée, un éclair de plaisir bien plus vif, que n'est la lumière douce & durable qui accompagne la Raison; mais ce sentiment passager est de la nature de ceux qui rendent le boire plus agréable dans la fièvre que dans la santé; il suppose une maladie de l'ame, d'où naissent l'inquiétude dans la recherche, le dégout dans la jouïssance, le désespoir dans la privation.

CE n'est pas seulement dans des preuves réelles de perfection, qu'on peut trouver une sorte de félicité; c'est encore dans la nature même de ses occupations.

MAIS parmi les differentes occupations qui s'offrent à nous, nous livrerons-nous sans mesure à celles qui sont le plus agréables? Les mêmes sensations trop continuées émousseront bientôt ce sentiment; le dégout & l'ennui sortiront du sein même de la volupté,

& anéantiront ce qui nous charmoit. Comment nous défendre contre des ennemis ſi redoutables ? on ne le peut qu'en ſe ménageant un cercle d'occupations aſſez variées, pour que des privations paſſagéres rendent aux différens objets de nos gouts une fleur de nouveauté. Les plaiſirs de l'eſprit & ceux du corps, le repos & le mouvement, la ſolitude & la ſocieté, les délaſſemens & les occupations ſérieuſes, tous ces différens biens ſe prêtent de nouveaux charmes en ſe ſuccédant ; & leur varieté dans la vie, fait le même effet que la différence des accords dans l'harmonie.

NOUS portions dans nos différentes facultez une infinité de germes précieux, que le défaut de culture laiſſe périr. C'eſt à l'étude des ſciences & des arts à les faire éclorre. Plus elle en développe, & plus elle nous fournit, non-ſeulement de préſervatifs contre les paſſions, mais encore de reſſources pour l'agrément de la vie.

UN grand Poëte a feint que *Jupiter* avoit ouvert au pied de ſon trône deux

deux fontaines, l'une du plaiſir, l'autre de la douleur; qu'il mêloit à ſon gré ces liqueurs contraires, & décidoit du bonheur ou de l'infortune de chaque homme par le mélange fatal qu'il verſoit ſur lui. Ne pourroit-on pas appliquer cette même image aux différentes eſpéces de ſentimens agréables? L'idée de notre perfection, & l'exercice ſucceſſif de nos différentes facultez, ſont comme deux ſources toujours ouvertes de plaiſirs différens. Une Intelligence bien-faiſante mêle par portions égales ces deux précieuſes liqueurs en faveur de l'homme ſage, & les verſe inceſſamment ſur lui.

NE plaçons donc pas le ſouverain bien dans l'opulence, ni dans la grandeur. Il n'eſt point d'état où l'on ne puiſſe faire de ſa vie un tiſſu de ſentimens agréables, dès qu'on peut s'y procurer une ſuite d'occupations vertueuſes, qui exercent nos puiſſances ſans les fatiguer. Ceux-là ſeuls ſont heureux en poſſédant les faveurs de la fortune, qui pourroient être heu-

Digitized by Google

reux ſans les poſſéder. En effet, il n'y a de bonheur ſolide, que pour celui qui renfermant ſes deſirs dans la ſphére des beſoins réels, & des biens qui ſont à ſa portée, ſe fait de cette enceinte, comme un retranchement contre l'inquiétude & le chagrin. Dès que le cœur paſſe cette ligne marquée par la Nature, il ſe perd dans un champ immenſe, où il cherche en vain des bornes qui arrêtent & qui fixent la violence de ſes mouvemens.

LA ſanté, l'appetit, la force du corps, ſemblent être réſervées à la pauvreté. Les plaiſirs de l'eſprit, de l'amitié, de la tendreſſe, la tranquilité de l'ame, la joye, la ſatisfaction intérieure, ſe trouvent auſſi ſouvent à la ſuite d'une médiocre fortune, que dans le cortége des Rois. Quels ſont donc les avantages privilégiez de l'opulence & de la grandeur? c'eſt de flatter l'amour propre, par l'étenduë des bâtimens, par la richeſſe des meubles & des équipages, par le pouvoir de commander à d'autres hommes. On peut ſans doute être heureux en uſant

de

de ces biens; mais on eſt à plaindre, ſi l'on a beſoin de ces témoignages trompeurs de perfection. Il en eſt, ce me ſemble, comme des parfums & des concerts: il eſt agréable d'en jouïr, il eſt bien malheureux de ne pouvoir en ſoutenir la privation.

NON-SEULEMENT la ſageſſe écarte loin de nous le chagrin; elle garantit même de la douleur, qui dans les tempéramens bien conformez, ne doit guére ſa naiſſance qu'aux excès; & lors qu'elle ne peut la prévenir, elle en émouſſe du moins l'impreſſion, toujours d'autant plus forte qu'on y oppoſe moins de courage. Un Capitaine Grec, fameux par la plus belle de toutes les retraites, (*Xenophon*) nous aſſure que la même fatigue n'eſt pas auſſi peſante pour le Général que pour le ſoldat; la vanité du Général porte la moitié d'un fardeau que le ſoldat porte tout ſeul. Les Indiennes, les Sauvages, les Fanatiques, marquent de la gayeté dans le ſein des douleurs les plus vives; ils maitriſent leur attention au point de la détourner du ſentiment

Digitized by Google

désagréable qui les frappe, & de la fixer sur le fantôme de perfection auquel ils se dévoüent. Seroit-il impossible que la Raison & la Vertu appriſſent de l'ambition & du préjugé à affoiblir auſſi le ſentiment de la douleur par d'heureuſes diverſions?

CHAPITRE XIV.

Du plaiſir attaché à l'accompliſſement de nos devoirs envers les autres hommes.

SI nous voulons remplir tous nos devoirs envers les autres hommes, ſoyons juſtes & bien-faiſans. La Morale nous l'ordonne: la Theorie des ſentimens nous y invite.

L'INJUSTICE, ce principe fatal des maux du genre-humain, n'afflige pas ſeulement ceux qui en ſont les victimes; c'eſt une ſorte de ſerpent qui com-

Digitized by Google

commence par déchirer celui qui le porte dans ſon ſein. Elle prend naiſſance dans l'avidité des richeſſes ou dans celle des honneurs ; & en fait ſortir avec elle un germe d'inquiétude & de chagrin. L'homme injuſte ſe flattat-il d'échapper à la vengeance des hommes, ou à la juſtice de Dieu ; il devroit toujours ſe trouver à plaindre de placer ſa perfection ou ſon bonheur dans une poſſeſſion chancelante d'objets, dépendans du caprice d'autrui & de l'empire de la fortune.

NON-SEULEMENT l'orgueil & l'intéret aſſerviſſent notre bonheur à des Puiſſances étrangéres, mais encore en faiſant une ſorte de guerre ſecrette à tout ce qui nous environne ; ils jettent dans nos cœurs des ſemences d'une haine générale, & y affoibliſſent ou étouffent celles de la bien-veillance & de l'amitié. Au contraire, eſt-on affranchi de ces paſſions injuſtes ? on voit les autres hommes des mêmes yeux dont on enviſage les Héros d'une Tragédie ; le cœur fait pour aimer, ſe porte alors tout entier par ſon propre

poids à la bien-veillance & à l'amitié. Or s'il eſt vrai que tout mouvement de bien-veillance ſoit un plaiſir, que la triſteſſe même ſoit accompagnée d'une douceur ſecrette dès que la bienveillance y domine; que tout mouvement de haine & de trouble ſoit une douleur; notre bonheur ſera toujours d'autant plus complet & plus ſolide, que notre façon de vivre ſera plus de nature à porter dans le cœur des mouvemens de bien-veillance, & à en écarter tout mouvement de trouble & de haine.

L'HABITUDE de la juſtice & de la bien-veillance qui nous rend heureux, principalement par les mouvemens de notre cœur, nous le rend auſſi par les ſentimens qu'elle inſpire à ceux qui nous approchent.

L'AUTEUR de la Nature, attentif à nous pourvoir de tous les goûts utiles à notre conſervation, nous a imprimé par raport aux autres hommes, deux deſirs différens; celui d'en être craint, & celui d'en être aimé.

DANS l'état de liberté, qui, ſuivant

vant les Jurisconsultes, a précédé l'établissement des Loix, il étoit plus important, & par conséquent plus agréable, d'être craint que d'être aimé; parce que contre des hommes que l'ambition ou l'intérêt armeroit contre nous, la crainte est une barriere plus puissante que la reconnoissance. Aussi pour les Souverains, qui sont les uns par rapport aux autres dans cet état de liberté, est-il plus flatteur d'être redouté des Puissances voisines que d'en être aimé. Il n'en est pas ainsi des particuliers; les Loix veillent à la conservation de leurs biens, de leur honneur, de leur personne. A quoi leur est-il utile d'être craint? Mais il leur est important, & par conséquent agréable, d'être aimés. L'amour obtient de ceux qui nous environnent, souvent des services essentiels, & toujours une suite continuë d'égards plus flatteurs que les services. Si l'on a dit de la loüange, qu'elle étoit pour celui à qui elle s'adressoit la plus agréable de toutes les Musiques, on peut dire de même, qu'il n'est point de spectacle

plus

plus doux que celui de se voir aimé.

OR ce spectacle flatteur, c'est à la justice & à la bien-veillance à nous le préparer. L'orgueil & l'injustice ne peuvent se montrer sans devenir ou l'objet du mépris, s'ils sont accompagnés de foiblesse, ou l'objet de la haine, s'ils sont joints à la puissance. Ils établissent notre félicité sur les ruïnes de celle d'autrui. Mais la Vertu, en conciliant notre bonheur avec celui des autres hommes, fait de notre bien personnel, leur bien commun. Jugeons-en par l'intérêt qu'on prend aux hommes vertueux, que la Tragédie fait revivre sur nos théatres.

IL est vrai que le masque de la vertu produiroit cet effet, aussi-bien que la vertu même. Mais on peut dire d'elle ce qu'on a dit de l'amour; il est presque impossible de réüssir longtems à la montrer où elle n'est pas: le vrai moyen de paroitre juste & bienfaisant, c'est de l'être.

IMAGINONS présentement un homme qui haï de tous ceux qui le connoissent, les haïsse à son tour. Tous les ob-

Digitized by Google

objets qui s'offriront à ſes yeux, ſeront affligeans ; tous les mouvemens qui s'éléveront dans ſon cœur, ſeront douloureux. Tel eſt apparemment l'état de ces hommes infortunez dont le cœur eſt livré dans les Enfers à l'habitude de la haine & de l'injuſtice, qui a fait ici bas leur crime, & commencé leur ſupplice.

IMAGINONS au contraire un homme juſte & bien-faiſant, qui aimé & eſtimé de tous ceux qui l'approchent, ne vive que pour des mouvemens de bienveillance ; tous les objets qui s'offriront à ſes yeux, lui ſeront agréables. Tous les mouvemens qui s'éléveront dans ſon cœur, ſeront des plaiſirs. Tel eſt l'état de ces hommes heureux, dont le cœur eſt livré dans le Ciel à l'habitude de bien-veillance, qui a fait ici-bas leur vertu, & commencé leur récompenſe.

RIEN de plus rare ſur la Terre, qu'un homme parfaitement injuſte ou parfaitement bien-faiſant. Entre ces deux extrêmes eſt une Mer immenſe, où flottent la plûpart des hommes. Ils ap-

approchent d'autant plus le comble du malheur que le cœur eſt plus livré à la haine; mais plus il l'eſt à la bien-veillance; plus ils touchent à la parfaite félicité.

MAIS comment nous défendre de haïr quiconque nous attaquera dans nos biens & dans notre réputation? L'entrepriſe eſt ſans doute difficile. Mais quoi de plus néceſſaire que d'être heureux? & peut-on l'être, ſi l'on ouvre ſon cœur à la haine? Soyons auſſi ingénieux à la proſcrire, qu'on l'eſt pour l'ordinaire à la juſtifier.

SI ceux de qui nous nous plaignons n'ont eu à notre égard qu'une conduite appuyée ſur de bonnes raiſons, pourquoi les haïr, puiſqu'ils ſont tels que nous euſſions crû devoir être en pareilles circonſtances? Si c'eſt injuſtement qu'ils nous attaquent, ils ſont à plaindre de porter en eux un principe certain de regrets & de douleur. Ce ſont des malades, qui dans leur fiévre chaude croyent ſe guérir en bleſſant ce qu'ils rencontrent. Défendons-nous contre leur fureur; mais ne nous en pu-

puiſſons point nous-mêmes, par des mouvemens qui portent le trouble dans notre ame.

OUTRE les ſentimens d'humanité qu'on doit à tous les hommes, il y a des devoirs particuliers qui réſultent des circonſtances où la Nature & la Fortune nous ont placez. Ils ſe réduiſent à nous conduire envers nos ſupérieurs, nos égaux, nos inférieurs, nos proches, de façon à faire deſirer à tous ceux qui ſont dans de pareilles circonſtances, qu'on ait à leur égard une pareille conduite. L'accompliſſement de ces devoirs eſt donc de nature à nous aſſurer l'eſtime, l'affection & la confiance de tous ceux qui nous environnent, & à reproduire en nous, par un contre-coup heureux, des ſentimens de bienveillance.

DE tous les devoirs que nous impoſent nos différentes liaiſons, il n'en eſt point qui paroiſſent plus au-deſſus de la nature humaine, que ceux de la parfaite amitié. Elle nous ordonne de renoncer en faveur de notre ami à nos intérêts les plus chers, & nous le fait en-

Digitized by Google

enviſager comme la portion de nous-mêmes la plus précieuſe. Il n'eſt point de ſource plus féconde de ſentimens agréables, que l'accompliſſement de ces devoirs qui paroiſſent ſi auſtéres ; & ſentir qu'on en eſt capable, eſt déjà un plaiſir bien délicat.

IL y a eu des Ecrivains célébres, qui ont ſoutenu que dans le commerce de l'amitié, il y avoit plus à perdre qu'à gagner ; & que c'étoit une extenſion de nous-mêmes, qui nous expoſoit à la miſére, non-ſeulement en notre propre perſonne, mais auſſi en celle d'autrui. Il me ſemble que penſer ainſi, c'eſt ignorer la puiſſance de l'amour. Telle en eſt la vertu magique ; par l'intérêt que prennent de parfaits amis à ce qui les touche, leurs biens ſe multiplient, leurs maux ſemblent s'anéantir, & jusques dans leur triſteſſe mutuelle, régne une ſorte de douceur qu'ils n'échangeroient pas contre les plaiſirs les plus vifs.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Du bonheur attaché à la vertu.

APRÈS avoir indiqué les différentes espéces de plaisirs qui accompagnent la vertu, je vais les rassembler ici sous un même point de vuë.

NOUS avons dans *Sextus Empiricus*, l'extrait d'un ouvrage de *Crantor* sur la prééminence des différens biens. Ce Philosophe célébre feignoit qu'à l'exemple des Déesses, qui avoient soumis leur beauté au jugement de *Paris*, la Richesse, la Volupté, la Santé & la Vertu, s'étoient présentées à tous les Grecs rassemblez aux jeux Olympiques, afin qu'ils leurs marquassent leur rang, suivant le degré de leur influence sur le bonheur des hommes. La Richesse étala sa magnificence, & commençoit à éblouïr les yeux de ses Ju-

Digitized by Google

ges, quand la Volupté repréſenta que l'unique mérite des richeſſes étoit de conduire au plaiſir. Elle alloit obtenir le prémier rang. La Santé le lui conteſta: ſans elle la douleur prend bientôt la place de la joye. Enfin, la Vertu termina la diſpute, & fit convenir tous les Grecs, que dans le ſein de la richeſſe, du plaiſir & de la ſanté, l'on ſeroit bien-tôt, ſans le ſecours de la prudence & de la valeur, le joüet de tous ſes ennemis. Le prémier rang lui fut donc adjugé, le ſecond à la Santé, le troiſiéme au Plaiſir, le quatriéme à la Richeſſe.

C'EST bien dégrader, ce me ſemble, la Vertu, que de lui donner pour principale fonction celle d'être la garde de ſes rivales. L'on peut fonder ſa prééminence ſur des titres plus nobles.

LA Richeſſe, le Plaiſir, la Santé, deviennent des maux pour qui ne ſait pas en uſer. La Sageſſe ſeule, à parler exactement, mérite le titre de Bien, puiſqu'elle ſeule eſt de nature à ne devenir jamais mal par un mauvais

Digitized by Google

vais uſage. Elle éloigne de nous les ſentimens douloureux, & raſſemble en notre faveur tous les ſentimens agréables. Le regret du paſſé, le chagrin du préſent, l'inquiétude ſur l'avenir, ſont les fleaux qui affligent le plus le genre-humain. La vertu nous en garantit, en renfermant nos deſirs dans l'étenduë de ce qui eſt à notre portée, en les conformant à la Raiſon, & les ſoumettant pleinement à l'ordre immuable qu'a établi une ſouveraine Intelligence. L'ennui, non moins affligeant que le chagrin, porte ſon poiſon jusques ſur le trône. Il n'oſe approcher de la Sageſſe, qui rempliſſant d'une ſuite d'occupations vertueuſes le cours de la vie, y forme une chaine de ſentimens agréables. Elle écarte même de nous jusqu'aux douleurs, qui le plus ſouvent ne ſont que les fruits de l'intempérance. Elle nous offre dans toute leur vivacité les plaiſirs des ſens, dont l'agrément ſe proportionne au beſoin réel qu'on en a. Les plaiſirs de l'eſprit marchent à ſa ſuite, & l'accompagnent jusques

Digitized by Google

dans la ſolitude & dans l'adverſité. Elle nous affranchit, autant qu'il eſt poſſible, du caprice d'autrui & de l'empire de la Fortune, en plaçant notre perfection, non dans une poſſeſſion d'objets toujours prêts à nous échaper, mais dans un uſage de nos facultez aſſorti à notre état préſent.

De quelque côté que l'homme vertueux jette les yeux, ſur Dieu, ſur les hommes, ſur ſes proches, ſur ſes amis, il n'aperçoit que des motifs d'une joye ſecrette. Il ſe conforme aux intentions de ſon Auteur; il mérite l'attachement de ſes amis & de tout ce qui l'environne; il ſeroit l'objet de l'eſtime & de l'affection de toutes les Intelligences, ſi toutes les Intelligences pouvoient le pénétrer. Son cœur exempt de haine & de crainte, ne vit que pour des mouvemens de bienveillance, c'eſt-à-dire, pour des ſentimens de plaiſir: Enfin la ſatisfaction attachée à la perfection intérieure, forme dans le ſecret de ſon ame, ſuivant l'expreſſion de *Salomon*, une fête continuelle. Et c'eſt ainſi que tou-

Digitized by Google

toutes les espéces de sentimens agréables se réüniſſent en sa faveur, & que se combinant enſemble par des proportions reglées sur leur vivacité, leur durée, leur convenance, ils font la plus délicieuſe de toutes les harmonies. Peut-être ce tableau du Sage n'eſt-il qu'une idée: on sera du moins d'autant plus heureux, qu'on y reſſemblera davantage.

MAIS le plus grand bien dont jouïsse ici-bas l'homme parfaitement vertueux, c'eſt que le moment fatal qui déſespére les autres hommes, n'eſt pour lui qu'un paſſage à une vie plus heureuſe.

L'HOMME injuſte ne voit la mort que comme un fantôme affreux, qui à chaque inſtant fait un nouveau pas vers lui, empoiſonne ſes plaiſirs, aigrit ſes maux, & ſe prépare à le livrer à un Dieu vengeur de l'innocence. Ce qu'il enviſage en elle de plus heureux, ſeroit qu'elle le plongeât pour toujours dans l'abîme du néant. Mais cette honteuſe espérance eſt bien combattuë dans le fond de ſon ame;

Digitized by Google

par l'autorité de la Révélation, par le ſentiment intérieur de ſon indiviſibilité perſonnelle, par l'idée d'un Dieu juſte & tout-puiſſant.

IL n'en eſt pas ainſi de l'homme parfaitement vertueux. La mort lui ouvre le ſein d'une Intelligence bienfaiſante, dont il a toujours reſpecté les loix & reſſenti les bontez.

S'IL eſt vrai que l'eſpérance ſoit un ſentiment eſſentiellement agréable, & que ſon agrément ſoit proportionné à la grandeur du bien qui en eſt l'objet; il ne peut y avoir ſur la terre de ſituation plus délicieuſe, que celle d'un homme, qui trouvant dans la vertu un bonheur réel & préſent, voit encore dans l'idée de la mort la perſpective d'une félicité parfaite

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Où l'on recherce quels ſont les genres de vie les plus heureux.

LA plûpart des hommes attendent leur bonheur les uns des autres; & dans le ſein même de la Grandeur, ils n'aſpirent ſouvent à être heureux qu'à titre de mendians. Il eſt presque impoſſible que les puiſſances qui décident de leur ſort, s'accordent toujours avec ce qu'ils deſirent. Le cœur de chaque homme, pour me ſervir d'une expreſſion Cartéſienne, eſt une ſorte de tourbillon, qui a pour centre de ſes mouvemens ſon bonheur perſonnel. Déſirer que notre félicité devienne le centre commun des tourbillons voiſins, c'eſt vouloir changer leur nature, c'eſt conſentir à n'être heureux que par miracle. Ajuſtons-nous donc, du mieux qu'il nous eſt poſſible, avec ce qui nous environne; mais n'eſpérons point nous

former un état solidement heureux ; si ce n'est par nos propres mouvemens.

J'APPELLE états heureux, ceux où les sentimens agréables l'emportent de beucoup sur les sentimens affligeans ; & ils se partagent en trois classes différentes, suivant que les mouvemens du corps, de l'esprit ou du cœur y dominent.

SI nous voulons rassembler un nombre d'hommes heureux, nous les chercherons peut-être fort inutilement dans les places les plus brillantes ; mais nous en trouverons beaucoup parmi ceux à qui un travail moderé, fournit aisément de quoi sûvenir à leurs besoins & à ceux de leur famille. Nous nous appercevrons bien-tôt, que la plûpart d'entr'eux, exemts d'inquiétude, de chagrin & d'ennui, portent dans le fond du cœur une joye secrette toujours prête à se développer. Si leurs jours ne sont pas filez d'or, ils le sont du moins de soye ; c'est un tissu de sentimens doux, où il n'entre ni plaisir vif, ni chagrin amer.

LES mouvemens du corps sont moins

Digitized by Google

agréables que ceux de l'esprit. Un genre de vie sera donc plus heureux, s'il est dévoüé aux Sciences, que s'il l'étoit à des travaux méchaniques. Quoi de plus flatteur, que d'entrer en posſeſſion de tous les lieux, de tous les tems, de toute la Nature? Cependant le ſanctuaire d'un bonheur ſi délicat, ne s'ouvre que pour quelques mortels privilégiez. La barbarie en ferme l'entrée à la plûpart des hommes. C'eſt elle qui pour le malheur du genre-humain, a annobli l'injuſtice chez les Conquérans, & a ſouvent flétri le ſavoir chez les particuliers.

PUISQUE le cœur eſt de toutes nos facultez celle d'où partent les mouvemens les plus agréables; le genre de vie qui mérite la préférence ſur tous les autres, eſt celui où les mouvemens de bien-veillance dominent davantage.

CEUX que la fortune a enrichis de ſes préſens, n'en recüilleront tout le fruit que par leur penchant à en faire un uſage favorable aux autres hommes; jugeons de leur félicité par les heureux qu'ils font.

Digitized by Google

Il n'eſt donc point de bonheur égal à celui d'un Souverain, qui ne renfermant point ſa bien-veillance dans le cercle étroit des Courtiſans qui l'environnent, la porte ſur tous ceux qui ſont dans ſa dépendance, pour leur procurer les biens qui leur conviennent, pour bannir la miſére de ſes Etats; y animer les arts & le commerce & y encourager les talens & les vertus. La certitude qu'il a d'accroitre & d'affermir ſa puiſſance, l'idée qu'il ſe rend le miniſtre de la Divinité en procurant aux autres hommes les biens qu'elle leur a deſtinés, le ſpectacle de tout un peuple heureux par ſes bien-faits, l'exécution du plus noble de tous les projets indépendante des biens de la fortune, une ſuite continuë des mouvemens de bienveillance les plus flatteurs, tout ce qui ſe préſente à ſes yeux, toutes ſes idées, tous les mouvemens de ſon cœur, conſpirent à former en ſa faveur l'état le plus heureux dont la nature humaine ſoit capable.

Il eſt vrai que dans cette chaine de ſentimens vertueux, il ne s'en trouve

peut-

peut-être pas d'aussi vifs que ceux d'un Conquérant, dont la victoire couronne l'ambition. Mais le Conquérant n'acquiert cette sorte de plaisir, qu'au prix de pouvoir être le plus malheureux de tous les hommes, puisqu'on en court d'autant plus le danger, qu'on porte dans la nature de ses gouts plus de principes de haine, de trouble, d'inquiétude & de chagrin.

CHAPITRE XVII.

Où l'on prouve que la Philosophie morale est à la portée de tous les hommes.

De toutes ces observations, il résulte ce qui paroitra un paradoxe à bien des gens; c'est que la Philosophie morale est à la portée de tous ceux qui sont capables de la réflexion la plus legére. Cependant les Philosophes, & la plûpart des Législateurs, condamnent

nent le peuple à une ignorance grossière. Ils n'ont presque connu d'autre frein pour le contenir que la terreur des supplices. *Platon* lui-même, dans cette République où il s'est permis les idées les plus hardies, n'a pas osé former un peuple solidement vertueux; il ne confie qu'au Magistrat le dépôt de la Philosophie morale. Mais quelles sont donc les profondeurs de cette science réservée à des ames privilegiées? Il me semble qu'on peut toute la comprendre dans ces deux maximes-ci, qui sont comme le résultat de la science des sentimens :

1°. PLAÇONS, autant qu'il est possible, notre bonheur & notre perfection, non dans des biens qui soient hors de nous, mais dans une suite d'occupations assorties à nos talens & à notre état.

2°. PRENONS avec les autres hommes une façon de vivre, qui soit de nature à porter dans le cœur des mouvemens de bien-veillance, & à en écarter tout mouvement de haine, d'inquiétude, de trouble & de chagrin.

Digitized by Google

OR pour comprendre ces véritez, pour en pénétrer les détails ; il n'eſt pas beſoin de s'élever jusques aux cieux, ni de percer dans les abîmes, elles ſont auſſi faciles à ſaiſir que les principes des arts les plus communs ; il en ſort de toute part des démonſtrations, ſoit qu'on réfléchiſſe un moment ſur ſoi-même, ou qu'on ouvre les yeux ſur ce qui s'offre à nous tous les jours.

L'ARTISAN dont parle *Horace*, auroit ſuffi pour apprendre à tout un peuple qu'on ne peut être heureux que par des occupations aſſorties à ſes talens. Il étourdiſſoit tout ſon voiſinage par des chanſons qui commençoient avec le jour & ne finiſſoient qu'à la nuit. Le Beaupère d'*Auguſte* pour s'affranchir de l'importunité de ſa Muſique, l'enrichit par le préſent d'une terre, où l'ennui & l'inquiétude prirent bien-tôt la place de ſa gayeté : Reprenez vos dons, vint-il dire à ſon Bien-faiteur, & rendez-moi à mes travaux.

QUANT à l'obligation de ne point placer ſa perfection dans des biens qui ſoient hors de nous, nous apprenons

de

de *Lucien*, que le peuple d'Athènes en étoit si pénétré, que les étrangers qui paroissent vouloir surprendre son estime par la magnificence de leur cortége, n'en obtenoient que le mépris.

ENFIN, il ne faut qu'être capable d'aimer & de haïr, pour pouvoir s'assurer que notre genre de vie sera d'autant plus heureux, qu'il portera dans le cœur plus de mouvemens de bien-veillance, & en écartera davantage tout mouvement de haine. Aussi est-il certain par les Historiens & par les Voyageurs, que chez les peuples où la façon de vivre a fermé l'entrée à l'avidité des richesses, c'est une qualité populaire d'être généreux & bien-faisant envers ceux qu'on n'envisage point comme ses ennemis.

LES maximes que je viens d'exposer, si importantes par leur objet & si frappantes par leur évidence, sont cependant voilées par la plûpart des hommes; & la Philosophie morale si digne des hommages de tout le genre-humain, semble comme le *Jupiter d'Egypte*, avoir établi son Temple dans un dé-

Digitized by Google

déſert. Les vices du tempérament, l'excès de la miſére & de la richeſſe en ſont des cauſes particulières; les défauts de l'éducation en ſont la cauſe générale.

LES Légiſlateurs de Lacédémone & de la Chine, ont presque été les ſeuls qui n'ayent pas crû devoir ſe repoſer ſur l'ignorance des péres ou des maîtres, d'un ſoin qui leur a paru l'objet le plus important du pouvoir législatif. Ils ont fixé dans leurs Loix le plan d'une éducation détaillée, qui pût inſtruire à fond les particuliers ſur ce qui faiſoit ici-bas leur bonheur, & ils ont executé ce que dans la theorie même, on croit encore impoſſible, la formation d'un peuple philoſophe. L'hiſtoire ne nous permet point de douter que ces deux Etats n'ayent été très féconds en hommes vertueux; ils l'euſſent été apparemment encore davantage, ſi l'éducation & la morale y euſſent été plus parfaites.

FIN.

Digitized by Google

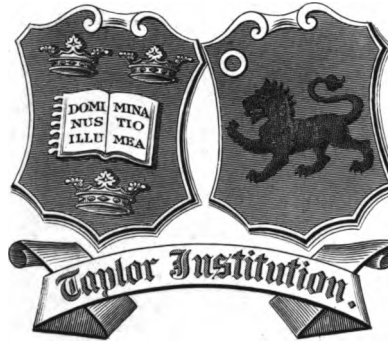
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google